01-07-24 BNF DLP 432

N° 328 – juillet/août 2024 – 3 €
Journal local réalisé par et pour les habitants du 18e

LE 18E DU MOIS

JOP 2024
NOS QUARTIERS, TERRE DE CHAMPIONS

► P.2

Photos : Jean-Claude N'Diaye - Thierry Nectoux

■ HISTOIRE

L'ARRIVÉE DES TAMOULS À LA CHAPELLE

► P. 18

■ LÉGISLATIVES

LA PAROLE AUX CANDIDATS

► P.6

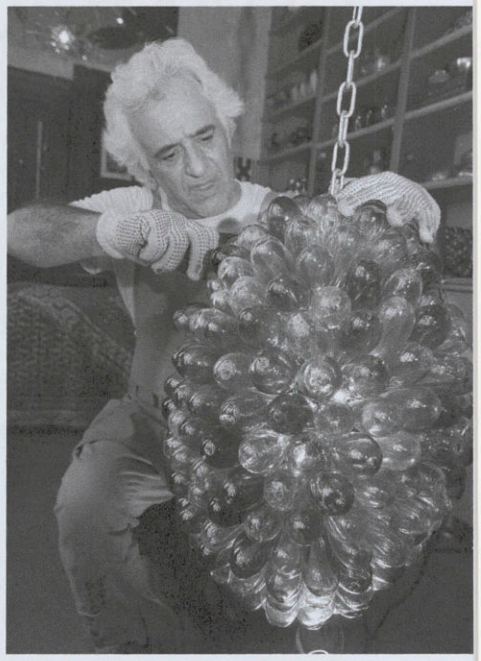
Cinéma

ILS FILMENT LE 18E

► P.20

ARTISANAT SYRIEN
DES GRAPPES DE VERRE LUMINEUSES

► P.15



TOUT JEUX, TOUT FLAMME

Ça y est, l'été 2024 pointe le bout de son nez et, avec lui, les 33e Jeux qui se tiendront du 26 juillet au 8 septembre, avec seize jours de pause entre les 11 et le 28 août. Un événement qui ne cesse de susciter des inquiétudes, même si cette messe du sport éveille aussi la vitalité du 18e.

Depuis la désignation de Paris comme ville hôte en 2017, *Le 18e du mois* a régulièrement évoqué dans ses pages le sujet des Jeux olympiques et paralympiques (JOP). Des occupations du chantier de l'Arena Porte de La Chapelle à la télésurveillance, en passant par l'invisibilisation de certains sportifs, la course à la spéculation locative et le nettoyage social, il nous a paru indispensable de s'intéresser à ce qui constituait le revers de la médaille de ces Jeux et les tensions qui en découlent*.

Mais, parce que nous ne sommes pas anti-JOP et que le sport reste – et restera – un formidable vecteur de sociabilité, il nous a également semblé essentiel de mettre en avant les initiatives positives liées à cet événement qui devrait rassembler plus de 15 millions de visiteurs. En effet, à l'ombre de la flamme olympique, de nombreux acteurs associatifs de l'arrondissement ont échafaudé, souvent à plusieurs, des micro-événements en lien de près ou de loin avec ces JOP. Leur but : transmettre leur vision du sport et de la compétition olympique, à rebours parfois de la conception des olympiades modernes.

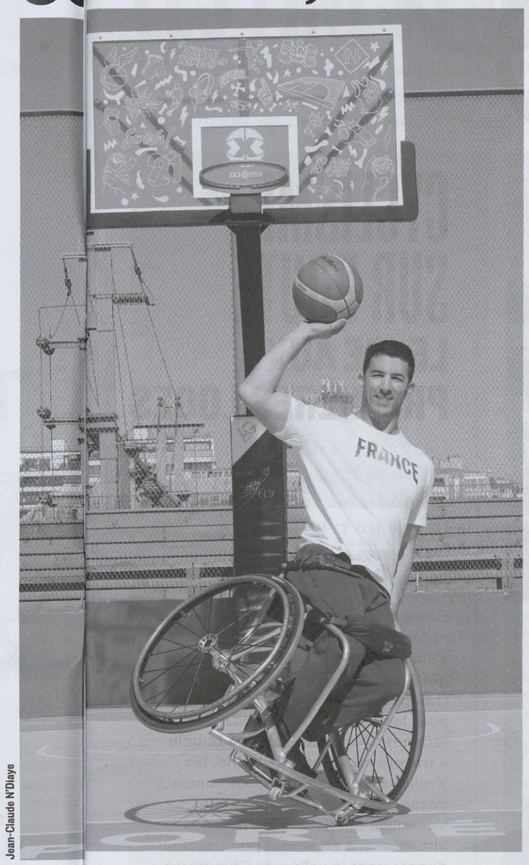
De belles histoires

Si la question de l'héritage social des JOP se posera après la compétition, et pas seulement à l'échelle du 18e, espérons qu'ils se dérouleront de la meilleure des manières, tant d'un point de vue des transports que de la sécurité. Sur le plan sportif, gageons par pur chauvinisme que nos athlètes brilleront et que l'épreuve (gratuite) de cyclisme sur route, qui passera à plusieurs reprises dans l'arrondissement, ravira les foules.

En attendant, nous avons souhaité continuer notre mise en lumière des belles histoires liées à ces Jeux, car notre arrondissement en regorge. Que ce soit le parcours de Sofyane Mehiaoui, membre de l'équipe de France de basket-fauteuil et gamin du 18e, celui des escrimeurs Philippe Wakim et Victor Alvares de Oliveira, l'exposition du Vieux Montmartre sur le rire et le sport, les olympiades culturelles du square Léon Serpollet ou les légendes olympiques de Championnet Sports. ● MAXIME RENAUDET

* À ce sujet, lire l'excellent livre de Jade Lindgaard, *Paris 2024 - une ville face à la violence olympique*, aux éditions Divergences.

SOFYANE, UNE ÉTOILE EN FAUTEUIL



Jean-Claude N'Diaye

Lors des Jeux paralympiques, le basketteur Sofyane Mehiaoui, issu et vivant dans le 18e, défendra les couleurs de la France. À quelques semaines de la compétition, il nous raconte les préparatifs.

Sur sa petite moto adaptée qui lui permet de se déplacer, il a la banane, Sofyane Mehiaoui. Depuis quelques semaines, il sait qu'il participera avec l'équipe de France, fin août, aux Jeux paralympiques dans la catégorie du basket en fauteuil. Cela faisait vingt ans que le basket français n'avait pas été qualifié pour cette compétition. Tout s'est joué lors d'un tournoi de qualification en avril à Antibes. Alors que l'Angleterre, l'Espagne, les Etats-Unis et l'Australie étaient déjà qualifiés, il restait quatre places à distribuer. « *Dans notre poule, nous avions l'Iran, une très bonne équipe, les Pays-Bas et le Canada,* raconte Sofyane avec des étoiles dans les yeux. *Nous avons gagné tous nos matchs de groupe, notamment le premier, déterminant, contre l'Iran. Ensuite, nous avons affronté le Maroc, le dernier de l'autre poule, un match que nous avons remporté facilement, ce qui nous a permis d'être qualifiés.* »

Auto-entrepreneur et amateur

Depuis presque toujours en fauteuil, car atteint par la poliomyélite* à la naissance, Sofyane a passé l'essentiel de sa jeunesse dans le 18e. Même quand il est parti quelques années mener sa carrière de basketteur professionnel en Italie puis en Turquie, il n'a pas abandonné son arrondissement. Il caressait le projet de rentrer pour constituer un nouveau club. Ce qu'il a fait en 2021 en créant le Paris basket fauteuil avec le soutien de l'adjoint au maire chargé des sports Mams Yaffa *(lire notre numéro d'octobre 2023)*. Son engagement pour l'accès au sport pour les personnes handicapées s'est accompagné de la perte de son statut professionnel. « *En France, faute de sponsors importants, les joueurs sont totalement amateurs. La plupart prennent même des journées de congés pour les stages internationaux* », explique-t-il. De son côté, Sofyane a choisi le statut d'auto-entrepreneur pour intervenir dans les écoles et les entreprises pour sensibiliser au handicap. « *Dans les écoles, j'installe les enfants dans des fauteuils pour qu'ils soient sensibilisés au handicap,* raconte-t-il. *Je suis intervenu également à l'hôpital Trousseau auprès d'enfants malades ou handicapés. Certains ensuite sont venus au Paris basket fauteuil.* »

Pour payer ses frais importants (les fauteuils sont par exemple à la charge des joueurs), Sofyane a développé un système de sponsors personnels. Il espère que Paris basket fauteuil sera aidé l'année prochaine par Adidas et qu'il disposera de deux créneaux d'entraînement hebdomadaires pour les enfants comme pour les adultes. Et en tant que joueur, l'international évoluera l'an prochain dans l'équipe de Meaux (Seine-et-Marne) qui joue parmi l'élite.

En attendant, l'événement commence le 29 août avec le premier match du tournoi olympique. Et d'ici là, deux mois très chargés. « *En juin, nous avons fait une semaine de préparation à Bordeaux, puis pris un peu de vacances. Cela reprend ensuite en juillet avec un tournoi à Cologne et une préparation à Bordeaux.* » Est-il tendu devant l'importance de l'enjeu ? « *Non, maintenant qu'on est qualifié, on va tout donner en essayant de viser une médaille* », dit-il dans un grand sourire. Et il invite tous les Parisiens à venir les encourager à Bercy, puisqu'il reste encore des places. Non seulement vous pourrez encourager Sofyane et ses potes, mais aussi découvrir un sport particulièrement spectaculaire. ● NOËL BOUTTIER

* La poliomyélite est une maladie très contagieuse provoquée par un virus (le poliovirus) qui envahit le système nerveux et qui peut entraîner en quelques heures des paralysies irréversibles

CHAMPIONNET, TERRE DE MÉDAILLÉS

De Londres 1948 à Paris 2024, le club de Championnet Sports a une longue histoire avec les Jeux olympiques d'été.

C'est simple, Championnet Sports est l'association sportive qui a formé le plus de champions olympiques dans notre arrondissement. Ils sont six à avoir débuté dans le club du patronage paroissial de Sainte-Geneviève des Grandes Carrières, créé en 1891 mais déclaré seulement en 1907. En escrime, le gaucher Adrien Rommel, futur collaborateur du quotidien *Le Monde*, a été sacré champion olympique au fleuret par équipes aux Jeux olympiques d'été de Londres en 1948, avant de récidiver à ceux d'Helsinki en 1952. À la même époque, en basket-ball, André Barrais, Maurice Desaymonet et Maurice Girardot (né dans le 18e) ont tous été champions de France avec Championnet Sports en 1945 ; ils ont ensuite échoué de peu en 1948 contre les États-Unis en finale des Jeux de Londres. Ce qui ne les a pas empêchés de devenir des pionniers du basket tricolore puisque l'équipe des trois compères est la première sélection française médaillée d'argent lors d'une olympiade.

Aujourd'hui encore

Parmi les jeunes générations, les talents du 18e passés par Championnet ne sont pas en reste. En athlétisme, l'élue chargée de la santé à la Mairie du 18e, Ayodele Ikuesan – toujours licenciée au club *(lire notre n° 324)* – a été demi-finaliste à Londres en 2012 sur le relais 4x100 m. À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas encore si, à 39 ans, elle a pu atteindre les minimas olympiques (11 s 07 centièmes) pour pouvoir participer à la deuxième olympiade de sa carrière. Enfin le footballeur Max-Alain Gradel était aux JO de Tokyo en 2021 avec la Côte d'Ivoire, son pays de naissance. L'actuel attaquant de Gaziantep (Turquie), 36 ans, a été formé à Championnet Sports entre 2000 et 2005 avant de partir en Angleterre.

Aujourd'hui, fort de ses vingt-huit sections sportives, Championnet Sports continue d'entretenir la flamme olympique. Cet été, l'association propose, avec le concours de la Mairie du 18e, des temps de pratique sportive en libre accès au square Léon Serpollet. Au programme : ultimate frisbee, hockey, arts martiaux, tennis de table, rugbyflag, badminton… et plus encore ! Un bon atout pour faire bouger son corps au grand air, à l'ombre de nos grands champions ! ● MARIE-ANTOINETTE LECA

Maurice Desaymonet sous le maillot de Championnet Sports

Musée du Basket

FAITES VOS JEUX

Le 18e a du talent. Même quand il s'agit de concevoir de A à Z des jeux de société. C'est ce qu'a fait un groupe de treize élèves de l'école élémentaire Françoise Dorléac B avec l'association le Petit Ney et le centre social La Maison bleue. Quatre jeux ont été créés, en lien avec leur quartier ou les JOP : le Clignampoly, La piscine enflammée, Le marathon des dés et Olympichnette. Ce dernier – élaboré par quatre garçons – oppose deux équipes, chacune d'elles représentant une discipline olympique ou paralympique qui n'est pas connue des autres.
Le but : trouver l'identité secrète de ses adversaires à travers des questions-réponses façon Cluedo. En résulte un jeu tout à fait réussi qui a pour but de valoriser le talent des enfants du quartier. Secondés par un graphiste professionnel et un imprimeur, ils ont pu découvrir le résultat de leur travail le 25 mai dernier, lors de la Fête du jeu organisée sur le mail Binet. « *C'était vraiment de super moments, d'autant qu'à la fin ils avaient des étoiles dans les yeux quand ils ont vu leurs jeux imprimés* », raconte Arianne Journo, co-directrice du Petit Ney qui a accompagné ce projet qui l'a marquée. Édités en série très limitée, les quatre jeux sont mis à disposition à la Maison bleue, au Petit Ney, à la bibliothèque Jacqueline de Romilly et au Centre Paris'Anim Binet. ● M.R.

Du sport pour les séniors

Dans le cadre du 18e fête les Jeux, organisé par la Mairie du 26 juillet au 4 septembre, les JOP s'invitent au square Léon Serpollet avec une multitude d'activités sportives gratuites. Parmi elles, deux journées seront consacrées aux clubs séniors du 18e, qui sont au nombre de quatre : Lamarck, Arènes de Montmartre, Georgette Agutte et Charles Lauth. Il y aura d'abord du badminton le 6 août, afin d'encourager la pratique d'une activité physique adaptée aux seniors et d'initier les habitants à ce sport de raquette dont les épreuves olympiques se disputeront à l'Arena Porte de La Chapelle. Puis le 4 septembre, c'est la pétanque – non sélectionnée comme discipline olympique pour les JOP de Paris – qui entrera en piste, l'objectif étant d'offrir au public un moment de détente en plein air. Idéal pour garder la forme avant la rentrée. ● M.R

Mardi 6 août (14 h-15 h 30) et mercredi 4 septembre (14 h-16 h), au square Léon Serpollet (M° Lamarck - Caulaincourt).

Dr Fol DO 32713

DRÔLES DE SPORTS SUR LA BUTTE

Le sport peut-il rimer avec le rire ? C'est l'esprit de l'exposition proposée par le musée de Montmartre. L'occasion de remettre en mémoire des épreuves locales pour le moins excentriques.

Traversée de la Butte à la nage (juillet 1921)

Passage du la course au ralenti devant le Moulin de la Galette.

Collection le Vieux Montmartre x2

Course des garçons de café, course de côte au ralenti, Bol d'or de la marche, course des fiacres, course des voitures à bras, championnat des Roule-toujours… la butte Montmartre a été le témoin d'une intense activité sportive jusqu'après-guerre et d'épreuves d'un genre assez local. « *Les JO nous ont rappelé qu'il y avait une grande tradition montmartroise alliant jeux, sports et humour* », explique Isabelle Ducatez, directrice de la Société d'histoire et d'archéologie du Vieux Montmartre, à l'origine de l'exposition avec Isabelle Conte, responsable du département des archives. « *Nous avons reçu en dépôt les archives de la Commune libre de Montmartre qui comportaient un grand nombre de photos et documents relatant ces exploits. Cette exposition est un clin d'œil aux JO de Paris.* » En effet, organisées principalement lorsque Pierre Labric fut d'abord le conseiller sportif puis le « maire » de l'institution, ces nombreuses manifestations étaient bien dans l'esprit qui avait présidé à la création de cette parodie de commune : festives, populaires et originales.

Spectacle et humour

Pierre Labric, journaliste sportif, était devenu une célébrité lorsqu'il avait descendu l'escalier de la Tour Eiffel à vélo depuis le premier étage, le 2 juin 1923. Il avait l'année précédente réalisé un exploit similaire dans les escaliers longeant le funiculaire, toujours à bicyclette : cette dernière, faisant partie du fonds de la société du Vieux Montmartre, restaurée par ses soins, est exposée salle Poulbot… un modèle solide !

Certaines des manifestations de l'époque sont surréalistes, pour ne pas dire saugrenues : la traversée de la Butte à la nage, épreuve où les concurrents étaient placés dans des lessiveuses remplies d'eau et traînées sans en renverser ; la course de la plume et du pinceau, sportive mais aussi artistique durant laquelle les candidats, peintres et poètes devaient créer une œuvre tout en courant ; le championnat des vieux jetons, dont les concurrents devaient avoir au-dessus de quarante ans et, dans leur parcours autour de la place du Tertre, boire à chaque contrôle un verre de vin blanc.

Bain de fraîcheur

L'une des plus fameuses qui a duré jusqu'en 1988, était la course au ralenti qui récompensait celui qui allait le moins vite pour remonter la rue Lepic. Motoculteurs, vieilles tractions, mais aussi voitures de courses étaient de la partie. En 1951, le champion incontesté mit dix heures pour remonter la rue en dépanneuse. Quant au championnat de la vie chère, il permettait de remporter un panier de victuailles pouvant nourrir une famille de six personnes !

S'il est rare de rire à une exposition ou à l'occasion d'une manifestation sportive, là c'est le cas et c'est un bain de fraîcheur dans ce tourbillon commercial des JOP. ● DOMINIQUE BOUTEL

Jusqu'au 31 octobre au musée de Montmartre, salle Poulbot, 12 rue Cortot, métro Lamarck-Caulaincourt, 01 49 25 89 39, museedemontmartre.fr

CYCLISME SUR ROUTE
LE 18E AUX PREMIÈRES LOGES

Les courses de cyclisme sur route passeront par notre arrondissement, avec en prime un triple passage au sommet de la butte Montmartre.

Les 3 et 4 août, les parcours masculin et féminin de cyclisme sur route s'élanceront du Trocadéro, pour ce qui sera l'épreuve la plus longue de l'histoire olympique (273 kilomètres pour les hommes et 158 pour les femmes). Après une longue boucle à travers les Hauts-de-Seine, les Yvelines et l'Essonne, les hommes passeront devant le château de Versailles tandis que les femmes bifurqueront en amont pour rejoindre directement la vallée de Chevreuse.
En revanche, le trajet retour vers Paris se fera via le même parcours pour tout le monde. Une fois dans la capitale, il restera encore 59 km à parcourir, essentiellement dans le 18e arrondissement. Ils passeront par le boulevard de Clichy, la place Pigalle, la butte Montmartre, la rue Lepic et ses fameux pavés. Une boucle finale de 18,4 km sera à effectuer deux fois en passant par le Sacré-Cœur, le boulevard de la Villette, la porte de Pantin, le boulevard Serrurier, Ménilmontant, le parc des Buttes Chaumont, le canal Saint-Martin et le boulevard de La Chapelle.
Enfin, les participants fileront vers la Seine pour rejoindre le pont d'Iéna, puis la Tour Eiffel. C'est au pied de la Dame de fer que sera jugée l'arrivée. Néanmoins, c'est dans les difficultés des rues du 18e et en particulier dans les deux tours qui incluent la redoutable montée au sommet de la Butte que tout devrait se jouer. ● MAXIME RENAUDET

DR x2

LES FINES LAMES DU 18E

Tous deux passés par le club Escrime Paris Nord, Philippe Wakim et Victor Alvares de Oliveira vont participer aux premiers Jeux olympiques de leur carrière.

Philippe Wakim

Victor Alvares de Oliveira

DR x2

Où qu'il soit depuis son décès en 1963, l'ancien double champion olympique de fleuret*, Adrien Rommel *(lire notre article page 2)*, peut être fier de la relève. Et pour cause, le 18e sera à nouveau représenté lors des épreuves d'escrime cet été, qui se tiendront à partir du 27 juillet au Grand Palais (8e). C'est là que Philippe Wakim et Victor Alvares de Oliveira feront leur entrée en piste. Ils ont validé leur ticket pour ces olympiades parisiennes grâce à une place d'universalité – ces places sont destinées aux athlètes des nations sous-représentées, c'est-à-dire celles comme le Liban qui ont envoyé une moyenne de huit athlètes ou moins sur les épreuves individuelles des deux dernières éditions des JO. L'objectif : garantir la diversité des pays participants.

Qu'importe, les deux athlètes passés par Escrime Paris Nord savourent leur qualification et se préparent à porter haut les couleurs de leur pays.

Âgé de 24 ans, Philippe Wakim (147e mondial) a été formé à Bordeaux avant de monter à la capitale et de rejoindre les rangs du club de la rue Hermel, fondé seulement en 2019. De nationalité libanaise, l'escrimeur du 18e – étudiant en sciences sociales à l'École normale supérieure – a obtenu sa qualification fin mai grâce à cette place d'universalité qui lui a été accordée par une commission tripartite.

Le rêve d'une vie

De son côté, Victor Alvares de Oliveira (97e mondial), licencié cette saison à Paris Escrime Nord avant de quitter le club en mai dernier, représentera le pays natal de son père : le Cap-Vert. Une décision prise en 2018 quand la Fédération nationale le lui a proposé, l'objectif étant d'implanter l'escrime au Cap-Vert pour développer ce sport. Comme son ancien coéquipier à Escrime Paris Nord, il s'est qualifié grâce à une place d'universalité, lui qui s'est blessé au ménisque un mois avant les qualifications pour les JO. Allergique au pollen – ce qui l'empêche de faire un sport de plein air – mais aussi asthmatique sévère, l'escrimeur de 27 ans a longtemps cru qu'il ne pourrait pas pratiquer un sport de haut niveau. Pourtant, le natif de Reims va bien participer à la plus grande compétition sportive de la planète, devenant au passage le tout premier escrimeur cap-verdien à concourir aux JO. À l'image de Philippe Wakim, cette qualification est un rêve devenu réalité. *« Depuis que je suis jeune, les JO représentent pour moi quelque chose d'important. Puis ça reste l'objectif ultime pour une grande majorité de sportifs. J'ai hâte d'y être. »* ●

MAXIME RENAUDET

* En escrime, trois armes différentes sont utilisées, donnant leur nom à trois disciplines présentes aux Jeux olympiques : l'épée, le sabre et le fleuret. Ce dernier - plus léger - est constitué d'une coquille aplatie et d'une lame de section rectangulaire.

Les périmètres de sécurité pendant les JOP

Attention, trois périmètres de sécurité établis par la Préfecture de police de Paris vont en partie restreindre la circulation à proximité des sites de compétition.

• **UN PÉRIMÈTRE BLEU** qui sera en accès libre pour les piétons, cyclistes et trottinettes, mais où la circulation motorisée sera soumise à un justificatif écrit.
• **UN PÉRIMÈTRE ROUGE** qui sera aussi en accès libre, mais dans lequel la circulation motorisée nécessitera cette fois-ci un laissez-passer numérique, réservé aux riverains et aux travailleurs, sous certaines conditions.
• **ENFIN, UN PÉRIMÈTRE GRIS** qui concernera les abords des sites d'épreuve et qui sera uniquement réservé aux spectateurs munis de billets et aux personnes accréditées ou disposant d'un laissez-passer numérique.

Dans le 18e, seuls les secteurs de l'Arena Porte de La Chapelle *(lire notre numéro 322)* et de la course cycliste sont concernés par ces périmètres et ces restrictions. Pendant les JOP, ces règles de circulation entreront en vigueur deux heures et demie avant le début de la première épreuve sur un site et seront levées une heure après la fin de la dernière, sauf pour les épreuves de cyclisme sur route. Pour ces dernières, le périmètre rouge sera mis en place trois heures avant le début de l'épreuve et levé progressivement quinze minutes après le passage du dernier athlète. Pour plus d'informations sur ces périmètres de sécurité, rendez-vous sur le site de la Ville de Paris. Ou mieux, sur le site cartodesjo.fr qui a publié des tracés en open data. ●

WILLIAM EVEN

LE CALENDRIER DES JOP DANS NOTRE ARRONDISSEMENT

LE 15 JUILLET
PASSAGE DE LA FLAMME OLYMPIQUE
Porte de La Chapelle,
Goutte d'Or et butte Montmartre

DU 27 JUILLET AU 5 AOÛT
BADMINTON
Arena Porte de La Chapelle

LES 3 ET 4 AOÛT
CYCLISME SUR ROUTE (COURSE EN LIGNE)
Dans les rues du 18e et en particulier la montée de la butte Montmartre *(voir texte ci-contre)*

DU 8 AU 10 AOÛT
GYMNASTIQUE RYTHMIQUE
Arena Porte de La Chapelle

DU 29 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE
PARA BADMINTON
Arena Porte de La Chapelle

DU 4 AU 8 SEPTEMBRE
PARA HALTÉROPHILIE
Arena Porte de La Chapelle

LÉGISLATIVES

CITOYENNES ET CITOYENS : AUX URNES !

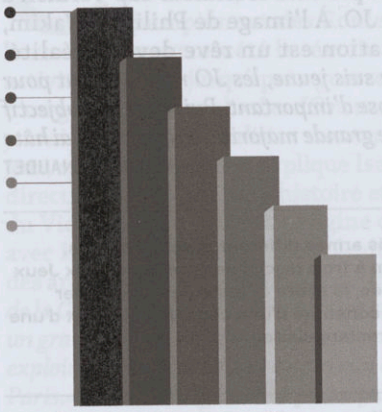
Juste après la campagne des élections européennes, le président de la République a décidé de dissoudre l'Assemblée nationale et de convoquer très rapidement les électeurs. Surprise, consternation, sidération... les équipes des candidats se sont remises au travail pour une campagne express. De notre côté, nous n'avons pas pu organiser de débat, comme nous le faisons depuis la création du journal, il y a trente ans, pour les élections qui ont un impact local. Évidemment, vous ne trouverez pas les résultats de cette élection dans notre journal, mais les résultats des européennes du 9 juin dernier *(voir ci-dessous)*. Le constat est clair : notre arrondissement n'a voté qu'à 7 % pour le Rassemblement national. À l'échelle du 18e, comme en 2022, la bataille devrait se jouer entre les candidats de la majorité présidentielle et ceux du Nouveau Front populaire.

Dans la 3e circonscription, le ministre de la Fonction publique Stanislas Guerini est en danger. En 2022, il avait remporté de justesse l'élection face à Léa Balage El Mariky, aujourd'hui candidate du Nouveau Front populaire. Tous deux affrontent notamment Paul Hatte, élu «société civile» du groupe Changer Paris dans le 17e arrondissement.

Dans la 18e circonscription, le député LFI sortant Aymeric Caron tente de battre une seconde fois le candidat de la majorité présidentielle Pierre-Yves Bournazel. À noter que la précédente élection s'était jouée à un peu plus de 1 200 voix. Proche de Rachida Dati et élu dans le 18e, Rudolph Granier est une nouvelle fois le candidat des Républicains.

Enfin, dans la 17e circonscription aussi, la députée LFI sortante Danièle Obono remet son mandat en jeu. Elle part en campagne sous la bannière du Nouveau Front populaire. Kolia Benié, ancienne conseillère d'Olivier Véran, sera la candidate Renaissance, tandis qu'Angélique Michel, ancienne conseillère du 18e, est investie par Les Républicains.

Le 18e du mois a posé quatre questions à des candidats arrivés au second tour en 2022, dans les trois circonscriptions du 18e arrondissement. Ces interviews ont été réalisées le lundi 24 juin à la Maison de la conversation, que nous remercions pour son accueil.



Résultats des européennes

2024

INSCRITS : 112 015
ABSTENTION : 43,40 %

PS : 26,39 %
LFI : 23,99 %
Les Écologistes : 13,54 %
Renaissance (Ensemble) : 13,19 %
RN : 7,05 %
LR : 5,08 %
Reconquête : 3,07 %
PC : 1,7 %

2019

INSCRITS : 104 922
ABSTENTION : 46,47 %

PS - Place publique : 9,54 %
Liste citoyenne (Benoît Hamon) **:** 5,79 %
LFI : 7,49 %
Verts (EELV) : 25,85 %
Renaissance 25,2 %
RN : 7,21 %
LR (Union droite-centre) **:** 4,81 %
Reconquête (assimilé) **:** 0 01 %
PC : 5,29 %

3e CIRCONSCRIPTION

Léa Balage El Mariky (Nouveau Front populaire)

Pouvez-vous vous présenter et indiquer sous la bannière de quel mouvement vous vous présentez ?
Adjointe au maire du 18e, chargée de la vie associative et de l'alimentation durable, je suis la candidate écologiste du Nouveau Front populaire.

Comment percevez-vous la circonscription dans laquelle vous vous présentez ?
Je connais bien la 3e circonscription de Paris. J'étais déjà candidate en 2022 dans ce territoire et vous aviez placé votre confiance en moi puisque vous m'aviez placée en tête lors du premier tour des élections législatives, il m'avait manqué 700 voix alors pour l'emporter. C'est une circonscription à l'image de Paris avec des quartiers différents comme Grandes Carrières, Epinettes, Batignolles... qui ont un point commun : un manque criant de services publics, notamment d'accès aux soins, à la santé et nous sommes aujourd'hui très concrètement menacés avec la fermeture de l'hôpital Bichat. C'est une circonscription qui a besoin aussi d'écoles publiques gratuites. C'est ce que nous proposons avec le Nouveau Front populaire.

En 2022, vous avez annoncé dans notre journal que votre engagement prioritaire était la question de l'alimentation et donc de l'agriculture. Deux ans sont passés, est-ce toujours votre priorité ?
Je crois qu'une de mes qualités c'est la cohérence et peut-être aussi la constance. L'alimentation, l'agriculture font toujours partie des priorités que je défends et ces derniers mois d'actualités ont montré que ce sujet était d'autant plus important que nous avions un système qui marche sur la tête. Non seulement 40% de la population ne se nourrit pas correctement, n'a pas accès à une alimentation de qualité, mais nous avons aussi des agriculteurs et des agricultrices qui n'arrivent pas à vivre de leur métier. Donc nous avons besoin de revoir un système qui préfère une alimentation produite en France avec des normes environnementales qui permettent la santé dans l'assiette et surtout d'imposer des prix planchers pour que chacune et chacun puisse vivre de son métier quand il s'agit de nous nourrir.

Quel engagement prenez-vous par rapport à votre circonscription ?
En tant que députée de la 3e circonscription, je serai toujours à votre écoute. C'est d'abord mon expérience d'élue locale qui me permet de connaître le terrain, mais c'est aussi une volonté de faire avec vous les lois qui seront portées à l'Assemblée nationale et c'est pour cela que je prends l'engagement, devant Le 18e du mois, comme je l'avais fait en 2022, de constituer une Assemblée citoyenne de circonscription au sein de laquelle chacune et chacun pourra venir proposer, construire, se former aussi, parce que je crois que nous avons plus que jamais besoin de faire de la politique ensemble. ●

COMPOSITION ET DÉCRYPTAGE DE NOS CIRCONSCRIPTIONS

192 468 habitants

112 015 électeurs inscrits

68 bureaux de vote
(dans le cas où le nombre d'inscrits continuerait d'augmenter, il pourrait y avoir la création de nouveaux bureaux, par exemple à Chapelle International.)

1 647 électeurs inscrits par bureau de vote en moyenne.

38 candidats différents dans nos trois circonscriptions avant le premier tour. **13** dans la 3e, **11** dans la 17e et **14** dans la 18e.
Quant à la parité, elle est parfaitement respectée avec **19 femmes et 19 hommes.**

Les 30 juin et 7 juillet se tient l'élection des députés des trois circonscriptions du 18e. À l'heure où nous bouclons notre journal, dans la nuit du 25 au 26 juin, la campagne du premier tour n'est pas terminée. L'occasion pour nous de donner la parole à six candidats qui ont pris des engagements pour l'avenir.

Dossier réalisé par Danielle Fournier, Charlotte Grimont, Annie Katz, Pierre A.Paugy et Maxime Renaudet - Photos par Thierry Nectoux

3e CIRCONSCRIPTION

Stanislas Guerini (Renaissance-Ensemble)

Pouvez-vous vous présenter et indiquer sous la bannière de quel mouvement vous vous présentez ?
Je suis d'abord, dans le désordre, papa de trois enfants. J'ai toujours considéré que l'engagement en politique ne devait pas être une carrière professionnelle, donc j'ai fait d'autres choses avant. J'ai commencé en créant une entreprise dans les énergies renouvelables, un des sujets sur lesquels je suis très engagé. Ensuite, j'ai rencontré Emmanuel Macron, que j'ai aidé à fonder En Marche sur un constat très simple : c'est qu'il y avait de bonnes idées qui pouvaient être de la droite ou de la gauche. Puis je me suis présenté deux fois dans cette circonscription à l'élection. Par deux fois, vous m'avez fait l'honneur d'être député de la République d'abord, puis je suis devenu ministre. Je me suis engagé pleinement en étant ministre de la Fonction publique pour augmenter les rémunérations des fonctionnaires et mieux les protéger aussi, car je considère que le service public est le capital de ceux qui n'en ont pas.

Comment percevez-vous la circonscription dans laquelle vous vous présentez ?
Quand on marche de la rue de Tocqueville jusqu'à la porte Montmartre, on voit des réalités qui sont différentes et malheureusement, parfois, avec des frontières invisibles qui existent beaucoup aussi à Paris. Quand on passe d'un bout à l'autre des boulevards des Maréchaux, on voit bien que les difficultés ne sont pas toujours les mêmes. Je crois que le grand sujet qui doit nous rassembler, c'est d'investir davantage, tôt dans la vie, pour réduire les inégalités. Par exemple, on a dédoublé les classes dans notre circonscription où existent deux quartiers politiques prioritaires de la Ville. Ce sont des classes où les enfants, dans les jeunes années, bénéficient d'un apprentissage à 12 élèves par classe et non plus à 24.

En 2022, vous avez annoncé dans notre journal que votre engagement prioritaire était de faire baisser le chômage des jeunes. Deux ans sont passés, est-ce toujours votre priorité ?
Dans la vie politique il faut de la constance et si je me suis engagé en 2017 puis en 2022 sur les enjeux d'emploi, c'est que je fais partie d'une génération qui a grandi avec le chômage de masse. Et on voit dans notre société quelles en sont les conséquences : une précarisation et surtout un empêchement d'émancipation. Je crois à l'émancipation par le travail. Donc ma priorité est d'aller vers le plein emploi. Ce qui est pour moi aujourd'hui une fierté, c'est que le taux de chômage des jeunes n'a jamais été aussi bas depuis quarante ans. C'est la raison pour laquelle il faut continuer de s'investir, notamment à travers l'apprentissage. En 2017, il y avait 200 000 apprentis par an, aujourd'hui c'est quasiment un million. C'est là qu'il faut mettre le paquet.

Quel engagement prenez-vous par rapport à votre circonscription ?
Pour moi, il y a trois enjeux. Il y en a un que je viens d'aborder, c'est celui de l'emploi car derrière il y a des questions de pouvoir d'achat et je vois des concitoyens qui ont du mal à boucler les fins de mois. C'est pour ça qu'au début de l'année prochaine on réduira les factures d'énergie de 15%. Et qu'il faudra s'engager pour que le travail paie mieux dans notre pays. Le deuxième sujet, c'est celui des services publics. Notamment en matière de santé. Dans notre territoire, il y a un grand projet d'investissement avec l'hôpital Grand Paris Nord. Mais il faut aussi qu'on travaille à un projet autour de Bichat pour garder une offre de santé et de médecine de ville. Le troisième enjeu, c'est la sécurité au quotidien. Je crois qu'il faut continuer à mettre plus de policiers sur le terrain. On le voit bien ici à la porte Montmartre, où il y a des difficultés quotidiennes. Donc service public, pouvoir d'achat, sécurité, doivent répondre aux demandes des habitants. ●

18e CIRCONSCRIPTION

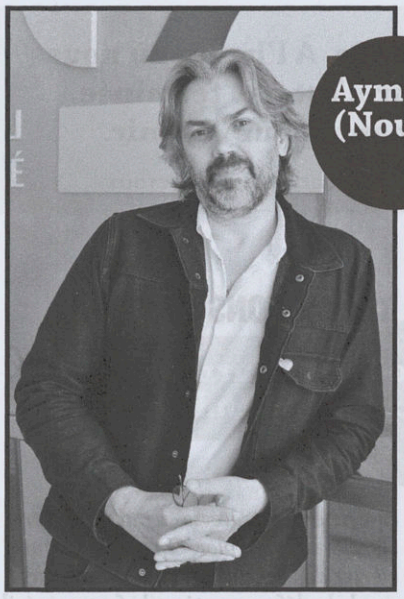
Pierre-Yves Bournazel (Horizons-Ensemble)

Pouvez-vous vous présenter et indiquer sous la bannière de quel mouvement vous vous présentez ?
Habitant du 18e arrondissement, élu du 18e depuis maintenant seize ans, je suis soutenu par Bertrand Delanoë, ancien maire de Paris, par Christophe Caresche, ancien député socialiste de cette circonscription, et par de nombreux habitants et associatifs engagés au service du bien vivre ensemble.

Comment percevez-vous la circonscription dans laquelle vous vous présentez ?
C'est un petit Paris de la diversité. De la diversité d'origine, de la diversité sociale, de la diversité culturelle et de la diversité générationnelle. Quand on fait le tour de notre chère et belle 18e circonscription, on fait un peu le tour de Paris, mais probablement le tour du monde. J'y ai d'ailleurs beaucoup appris à titre personnel, beaucoup compris la nécessité de rassembler et de fédérer plutôt que de diviser et cliver en permanence.

En 2022, vous avez annoncé dans notre journal que votre engagement prioritaire était la planification écologique . Deux ans sont passés, est-ce toujours votre priorité ?
Je crois que la planification écologique est la priorité absolue, c'est l'enjeu du siècle. Lorsque j'étais parlementaire en 2022, j'ai été classé par les ONG et les associations, sixième député le plus écologiste de France. Je suis très engagé sur ces questions-là à l'échelle locale, en luttant contre le bétonnage, en me battant pour la rénovation thermique mais surtout pour la transformation de nos modèles de consommation, afin de créer les conditions d'une économie verte. Ça passe par la formation professionnelle et par une nouvelle stratégie en matière de production et d'emploi. On pourrait aussi parler de l'éducation de la même façon ou de la défense nationale face au péril géopolitique. Face au RN, il va bien falloir trouver des solutions à l'Assemblée nationale pour faire travailler des personnes qui peuvent avoir sur le papier des engagements différents, mais qui auront intérêt à faire en sorte que le pays avance et que les sujets majeurs pour notre pays et le monde soient au rendez-vous. Il faut qu'on puisse créer les conditions d'une grande coalition pour défendre les valeurs républicaines, démocratiques et de progrès.

Quel engagement prenez-vous par rapport à votre circonscription ?
D'abord, je serai comme je l'ai toujours été : un député de proximité à l'écoute. J'ai beaucoup travaillé avec des habitants et des associations, nous avons tissé une belle relation de confiance. J'ai beaucoup travaillé, et je continuerai de le faire, sur la question du soutien scolaire, afin de donner plus à des enfants qui, au départ, ont moins de capital social et culturel. Il faut aussi se battre pour le soutien à la création et sa diversité, pour le soutien aux arts et aux artistes, qui sont des engagements que j'ai depuis longtemps. Lorsque j'étais à l'Assemblée nationale, j'ai beaucoup soutenu le cinéma, le théâtre, les librairies indépendantes, les intermittents et leur régime. Être député, c'est aussi travailler sur les questions de proximité, de tranquillité et d'apaisement de l'espace public, en luttant contre la pollution et le bruit. Il faut également soutenir les associations qui font un vrai travail de prévention et puis, évidemment, étudier tous les sujets que m'apporteront les habitants car je crois en l'intelligence collective et je pense que, seul, un homme ou une femme ne peut rien. ●



18e CIRCONSCRIPTION

Aymeric Caron (Nouveau Front populaire)

Pouvez-vous vous présenter et indiquer sous la bannière de quel mouvement vous vous présentez ?
Je suis un ancien journaliste, reporter, écrivain et député sortant La France insoumise. Je me présente au nom du Nouveau Front populaire.

Comment percevez-vous la circonscription dans laquelle vous vous présentez ?
La 18ème circonscription est passionnante parce qu'il y a des situations extrêmement diverses à gérer. La porte de Montmartre, par exemple, ce n'est pas la même chose que la rue Caulaincourt. Donc, les gens qui viennent nous voir viennent pour des problématiques différentes. Il y a une vie associative extraordinaire, il y a un esprit tout à fait particulier ici. Pour un député, c'est riche parce qu'on peut traiter des questions très diverses. Et surtout on a beaucoup de travail, on l'a bien constaté pendant les deux ans où j'étais en poste avec mon équipe. On a beaucoup de demandes de logement, de logement social, de nombreuses personnes sont en attente. C'est une situation que nous avons prise à bras-le-corps. On a également beaucoup à faire dans les écoles, des écoles qui malheureusement souffrent soit de la disparition de classes, soit du manque de postes, des AESH par exemple. Et on a aussi la chance de pouvoir mener dans cette circonscription extrêmement vivante des projets, d'essayer d'en monter nous-mêmes. Par exemple, on est en train de travailler sur un dossier d'aide aux devoirs pour les enfants de la porte de Montmartre avec l'idée d'un raccompagnement des élèves chez eux.

En 2022, vous avez annoncé dans notre journal que votre engagement prioritaire était la condition animale en soulignant le lien entre luttes sociales et écologistes. Deux ans sont passés, est-ce toujours votre priorité ?
Ma priorité c'est celle de la justice, la justice sociale, la justice qui concerne tous les individus, les humains évidemment et puis aussi les animaux. C'est pour cela que je parle beaucoup de la cause animale et c'est pour cela que j'ai défendu à l'Assemblée nationale une proposition de loi pour abolir la corrida. Malheureusement, je n'ai pas pu aller jusqu'au bout de la démarche. Mais, il est évident que, à l'Assemblée, ce sont des combats que je continuerai à porter. Je reviendrai avec la corrida. On était également en train de travailler à des lois sur l'expérimentation animale, à des lois pour aider les propriétaires de chiens et de chats qui sont touchés eux aussi par l'augmentation des prix et qui ont des difficultés parfois à payer la nourriture. On était en train de travailler à des propositions pour qu'il n'y ait plus d'euthanasie abusive dans les fourrières. Alors, bien évidemment, je serai toujours une voix très forte pour la condition animale mais il y a d'autres sujets évidemment liés parce que oui, les injustices, les discriminations, l'exploitation, ce sont des maux qui touchent à la fois les humains, les animaux et la nature. Tous ces combats sont liés.

Quel engagement prenez-vous par rapport à votre circonscription ?
Ce qui me tient à cœur pour les habitants de ma circonscription, c'est d'abord d'être extrêmement présent comme on l'a été pendant deux ans. On a eu notre permanence de la rue Hermel qui a été ouverte toute la semaine, tous les jours de la semaine, huit heures par jour. On a reçu des centaines de personnes qui sont venues nous voir pour des demandes de logement social, pour qu'on les aide dans ces demandes ou pour des déblocages de situations administratives par exemple, beaucoup de demandes de nature très différentes. On a été beaucoup alertés sur le bruit par exemple. C'est une problématique qui me tient aussi énormément à cœur. Il y a beaucoup de gens qui trouvent que le 18e est trop bruyant et c'est vrai que je trouve que le droit à la tranquillité est un droit essentiel pour chaque citoyen. Donc, si je suis réélu, je souhaite continuer le travail entamé depuis deux ans. Et surtout avec cette idée d'impliquer les jeunes dans la politique. Je crois qu'on est dans un moment extrêmement précis où on constate que des jeunes sont exclus aujourd'hui des processus démocratiques ou même simplement de la connaissance de ce qui est en train de se passer, des enjeux du moment. Je tiens quand même à rappeler qu'on est en train d'essayer d'empêcher l'extrême droite d'arriver au pouvoir. Je voudrais poursuivre ce travail de dialogue avec les jeunes pour qu'ils soient bien plus impliqués encore dans la vie politique. ●

CHAQUE VOIX COMPTE

Le financement public des partis, qui est devenu leur première source de revenus, dépend directement des résultats aux législatives. En effet, chaque député rapporte 37 000 euros par an à son parti. Mais pour ça, il faut présenter 50 candidats qui font au moins 1 % des voix. Chacune de ces voix du premier tour rapporte environ 1,60 euro par an, même dans le cas où le candidat ne serait pas élu. À titre d'exemple, le Rassemblement national (RN) a empoché depuis 2022 quelque 6,8 millions d'euros par an, rien qu'en ayant aligné 577 candidats aux dernières législatives.

Enfin, précisons qu'une partie de la dotation peut être retirée si l'équilibre entre le nombre d'hommes et de femmes n'est pas respecté. À partir de 2023, les Républicains se sont vu retirer près de 1,3 million d'euros pour ce motif.

17e CIRCONSCRIPTION

Kolia Bénié (Renaissance-Ensemble)

Pouvez-vous vous présenter et indiquer sous la bannière de quel mouvement vous vous présentez ?
Je suis candidate pour la deuxième fois dans cette circonscription, qui regroupe une partie du 19e et une du 18e. Je me présente sous la bannière Ensemble pour la République. Pour ceux qui ne le sauraient pas, je suis aussi élue municipale dans le 19e arrondissement. Venant de la gauche, où j'ai passé de nombreuses années chez les Verts, j'ai désormais rejoint la majorité présidentielle.

Comment percevez-vous la circonscription dans laquelle vous vous présentez ?
La 17e circonscription est la plus jeune et la plus populaire de Paris et c'est là où les personnes ont le moins de moyens économiques. En tant qu'élu, on a besoin d'être absolument dédiés à ces questions de pouvoir d'achat et du mieux vivre ensemble. Dans certains quartiers il y a 40 % de la population qui a moins de 25 ans. Il y a des enjeux qui sont inhérents à la jeunesse parisienne, notamment l'accès à l'emploi ou au logement. Nous devons être sur le pont et nous battre sans relâche.

En 2022, vous avez annoncé dans notre journal que votre engagement prioritaire était un ensemble de lois sur les quartiers populaires. Deux ans sont passés, est-ce toujours votre priorité ?
Les quartiers populaires sont une priorité et ils le resteront. Tout simplement parce que j'en suis issue, que j'y vis et que je représente ceux du 19e. C'est vrai qu'en 2022 c'était une priorité, c'en est une en 2024 et ça en sera toujours une en 2034. Il y a aussi la question du logement, car on a de nombreuses familles qui vivent dans des logements exigus. Il y a également des questions de sécurité, qui est la première des libertés, et d'éducation. Dans nos quartiers populaires, nous avons mis en place une mesure qui va sûrement vous parler à toutes et tous, c'est le dédoublement des classes qui permet aux enfants d'avoir une attention plus importante de la part de leurs enseignants.

17e CIRCONSCRIPTION

Danièle Obono (Nouveau Front populaire)

Pouvez-vous vous présenter et indiquer sous la bannière de quel mouvement vous vous présentez ?
Je suis députée sortante La France insoumise de la 17e circonscription, à cheval sur les 18e et 19e arrondissements, et bibliothécaire de profession.

Comment percevez-vous la circonscription dans laquelle vous vous présentez ?
La 17e circonscription est d'abord une circonscription populaire, très diverse, multiculturelle. Ce qui est intéressant quand on passe du 18e, des quartiers comme Barbès, la Goutte d'Or, très denses, au 19e, l'avenue de Flandre et ces quartiers où l'urbanisme est un peu plus étalé et moins dense, c'est de voir vraiment des dynamiques différentes. Mais ce qu'il y a en commun c'est d'abord beaucoup de solidarité, un tissu associatif très fort.

En 2022, vous avez annoncé dans notre journal que votre engagement prioritaire était la réouverture des services publics. Deux ans sont passés, est-ce toujours votre priorité ?
Effectivement, la réouverture des accueils physiques des services publics reste une priorité. Nous avons réussi à obtenir une première victoire à l'Assemblée nationale puisque la proposition de loi que je portais au nom de La France insoumise a été adoptée majoritairement en novembre 2023 lors de notre niche parlementaire. Maintenant, il faut qu'elle puisse être discutée au Sénat afin qu'elle puisse définitivement être adoptée. C'est à cela que je travaillais avant l'annonce de la dissolution.

Quel engagement prenez-vous par rapport à votre circonscription ?
En premier lieu, les problématiques de logement. C'est une question sur laquelle nous sommes régulièrement interpellés avec mon équipe. Mais, s'il y a un sujet sur lequel je voudrais vraiment avancer lors de la nouvelle législature, c'est la question de l'école. Particulièrement les problèmes de fermeture de classes, ce qui remet en cause les conditions d'enseignement et d'apprentissage. Et puis, un sujet sur lequel j'ai commencé à travailler en interpellant le gouvernement, c'est la question fondamentale des stages. Pour beaucoup de jeunes, lycéens et même collégiens maintenant, la question de l'accès à des stages est un vrai problème, notamment depuis que c'est obligatoire pour les élèves de seconde. Il faut donc faire un vrai travail pour que cette opportunité soit véritablement offerte à tous les élèves des 18e et 19e arrondissements, en fonction de leurs souhaits et de leurs vœux. Elles et ils sont souvent cantonné(e)s, quand ils arrivent à en trouver un, à des domaines qui ne les intéressent pas ou qui ne valorisent pas véritablement leurs compétences. ●

LES RÈGLES DE CES ÉLECTIONS

Si un candidat rassemble plus de 50 % des suffrages exprimés, représentant au moins un quart des électeurs inscrits, il est élu au premier tour. C'est exceptionnel et dans les trois circonscriptions concernées du 18e, il faudra certainement un deuxième tour. Pour pouvoir y accéder, il faut avoir rassemblé lors du premier tour au moins 12,5 % des électeurs inscrits. Plus l'abstention est forte, plus le seuil de qualification est élevé. Si un seul candidat a obtenu 12,5 % des inscrits, le candidat arrivé deuxième peut se maintenir au second tour, indique l'article L162 du code électoral. ● D.F.

LA CARTE ÉLECTORALE

Si la carte électorale n'est pas obligatoire le jour du vote, elle permet cependant... de ne pas se tromper de bureau, puisque l'adresse y figure. La Mairie a l'obligation de les éditer et de les faire parvenir, car cela permet de savoir si l'électeur a reçu ou non les professions de foi (c'est-à-dire les programmes) des candidats. Cette année, environ 20 000 cartes (soit 18 % des inscrits) sont revenues en mairie et seule la moitié a pu être restituée lors du premier tour, directement au bureau de vote. Les motifs sont multiples : déménagement, mauvaise inscription sur les boîtes à lettres, hébergement chez des amis, etc. ● D.A.

LE 18E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com
www.18dumois.info

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

ISSN 1259-9034
Numéro de commission paritaire
1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Andreani, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, William Even, Danielle Fournier, Michel Germain, Charlotte Grimont, Magali Grosperrin, Joachim Jarreau, Annie Katz, Marie-Antoinette Leca, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Pierre A. Paugy, Maxime Renaudet, Jean Serillin.

Photographies et illustrations Thierry Maubert, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux.

Relecture Elise Coupas, Annie Katz, Maxime Renaudet, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef Maxime Renaudet avec Annie Katz

Graphisme original Pilote Paris

Première rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul, Maxime Renaudet.

Responsable de la distribution Anne Bayley

Responsable des abonnements Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 30 AOÛT

Quel engagement prenez-vous par rapport à votre circonscription ?
Professionnelle de santé depuis plus de vingt ans, je sais que dans notre circonscription nous avons des questions d'accès à la santé, notamment chez les personnes qui ont peu de moyens. Nous avons le projet de mettre en place une mutuelle publique à un euro par jour pour les personnes qui n'en disposent pas.
Par ailleurs, nous envisageons une mesure spécifique aux personnes en fauteuil roulant. Alors que jusqu'à présent le coût de l'équipement (plusieurs milliers d'euros) est à leur charge, nous proposons que l'Etat en assure la gratuité. ●

LES CIRCONSCRIPTIONS DU 18E

La 3e circonscription de Paris comprend une partie du 17e arrondissement (quartiers Batignolles et Epinettes), une partie du 18e arrondissement (partie du quartier Grandes-Carrières située à l'ouest et au nord).
La 17e circonscription de Paris comprend une partie du 18e arrondissement (quartiers Goutte-d'Or et La Chapelle) et la partie du 19e arrondissement non comprise dans la 16e circonscription.
La 18e circonscription de Paris comprend la partie du 9e arrondissement non comprise dans la première circonscription, la partie du 18e arrondissement non comprise dans les troisième et dix-septième circonscriptions. ● A.K.

RETROUVEZ LE 18e DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

PARTIR EN VACANCES POUR SE RETROUVER

Alors que, en 2023, environ 35 millions de personnes ne sont pas parties en vacances, de nombreuses familles en réclament le droit. Des associations et centres sociaux les accompagnent afin d'organiser au mieux cette bouffée d'air nécessaire.

Moment de détente lors d'un séjour en famille avec AGO. DR

L'égal accès de tous, tout au long de la vie, aux vacances et aux loisirs était un objectif inscrit dans la loi fondamentale contre les exclusions en 1998. Pourtant, de nombreuses familles françaises ne partent pas en vacances, preuve que cet objectif n'est pas encore atteint. Car les vacances coûtent cher, d'autant plus en période d'inflation. Le coût moyen pour une famille de quatre personnes pour une semaine est de 1 950 €, soit nettement plus que le Smic mensuel. Face à cela, les aides financières sont insuffisantes et toutes les familles n'ont pas droit aux chèques-vacances remis par les entreprises. La CAF a bien mis en place une aide, la Vacaf, mais le reste à charge est souvent important.

Dans ce contexte, les centres sociaux du 18e interviennent pour apporter une aide pratique aux familles et essayer de trouver des solutions. C'est le cas de la Maison bleue à la porte Montmartre ou d'Accueil Goutte d'Or (AGO), dont les responsables déploient des trésors d'ingéniosité afin de dénicher des séjours à moindre coût. « *Les effets des vacances vont au-delà de ce qu'on imagine,* constate Sandra Tison d'AGO, *c'est bien plus qu'une petite parenthèse.* »

Un parcours du combattant

Pour sortir les familles de leur quotidien parfois précaire et leur offrir une bouffée d'air frais, un long temps de préparation avec elles est nécessaire. Car partir en vacances, c'est résoudre une équation à plusieurs inconnues : lieu et logement, transport, activités, budget, dates. Certaines familles n'ayant jamais quitté Paris, elles préfèrent souvent partir en groupe, ce qui les rassure. Par exemple, AGO organise cette année le départ d'un séjour collectif de seize personnes, soit environ quatre à six familles, en Ardèche. Mais aussi des départs en autonomie, pour lesquels il ne faut rien laisser au hasard non plus, comme la question des commerces ou celle des transports en commun puisque l'intérieur des terres et le bord de mer ne sont pas toujours très accessibles. Pour aller à Ploemeur en Bretagne, une maman qui part avec sa petite fille de 5 ans grâce à la Maison bleue va devoir prendre un train, un tram puis un bus. Un parcours du combattant pour certaines familles qui ne sont jamais parties en vacances. « *Ce sont les femmes qui sont les plus demandeuses,* remarque Léa Magdalonette de la Maison bleue. *Ce sont elles les moteurs pour partir.* » Comme Djouher Oukkal, maman de trois enfants qui vit dans un centre d'hébergement à La Chapelle, « *dans une seule pièce avec des sanitaires et une cuisine collectifs et l'interdiction pour les enfants de jouer dans les couloirs* ». Ainsi, pour Djouher comme pour d'autres familles, les vacances représentent un espoir de liberté et d'espace. « *La première fois que je suis partie avec le Secours populaire en Haute-Loire, il y avait une piscine, dit-elle. Même si je ne pouvais pas me baigner, voir mes enfants avec leur papa m'a donné une belle énergie pour recommencer une année scolaire. C'est génial, j'avais l'impression d'être partie un mois.* » Ça tombe bien, cet été elle partira cette fois-ci dans les Alpes grâce à l'aide d'AGO « *sans qui ce serait impossible* ».

Une mise à jour du cerveau

À quatre dans une chambre d'hôtel avec un de ses deux enfants handicapé, Najet Ouriale vit elle aussi une situation difficile. Cette maman, qui doit assurer avec son fils trois rendez-vous au minimum par semaine, ressent le besoin de « *sortir de ce stress* » permanent. Comme Djouher, elle est déjà partie avec le Secours populaire en Haute -Savoie, où ils ont notamment pu faire de la randonnée en famille. Cette année, grâce à AGO, ils vont partir à la mer, ce qui était le désir de ses enfants. « *On attend beaucoup de ces vacances, c'est un moment en famille précieux dans les difficultés de la vie. Le but est que toute la famille puisse souffler* », explique celle qui fait des ménages, des gardes d'enfants et s'occupe de personnes âgées, tout en étant bénévole dans des associations du 18e. « *Quand on travaille dur,* dit-elle après une hésitation, *on n'attend pas une récompense, mais qu'on puisse continuer, bien reprendre l'école à la rentrée et faire une mise à jour du cerveau en septembre* ».

Malgré tout, partir en vacances nécessite des sacrifices financiers. Début juin, il manquait encore 300 € à Najet pour boucler son budget, malgré le soutien d'Accueil Goutte d'Or. Les centres sociaux ont de moins en moins de moyens et les responsables ne peuvent pas s'occuper à plein temps des départs en vacances et ainsi faire partir plus de monde. C'est ce que déplore Léa Magdalonette de la Maison bleue. Car, si la mairie organise des séjours en colonies pour les enfants, rien ne remplace les vacances en famille pour vivre un moment de liberté ensemble. ●

DOMINIQUE ANDREANI

Stéphane Pivron

Ô LES MASQUES

Après de longues semaines de préparation, la troisième édition du Carnaval Ô les masques du nord-est parisien s'est tenue le 2 juin en clôture du Festival de la récup *(lire notre numéro 326)*. Cette année encore, de splendides et gigantesques créations maison ont jalonné le parcours de cet événement fédérateur. Le tout, sous le regard rêveur des participants, toujours plus nombreux. Rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle édition qui émerveillera encore notre arrondissement.

NATURE

LA ROSE TRÉMIÈRE

Aussi à l'aise sur les trottoirs de l'île de Ré que sur ceux de notre arrondissement, la rose trémière est une belle plante qui annonce l'été.

Arrivée d'Orient au Moyen-Âge comme le lys de la Madone, la rose de Provins ou la prune de Damas, son nom actuel serait la déformation de son nom d'origine: rose d'outre-mer.

Jean-Claude N'Diaye

On l'appelait également passerose, car on estimait qu'elle surpassait les roses en beauté. En 1973, Nana Mouskouri a interprété « *L'amour de moy* », texte présent sur le *Manuscrit de Bayeux*, recueil de chansons réuni au début du XVIe siècle. On peut y lire les vers suivants : « *L'amour de moy s'y est enclose/dedans un joli jardinet/où croît la rose et le muguet/et aussi fait la passerose.* ».

Il faut dire que la plante a fière allure, portant de grandes fleurs sur des tiges bien droites qui peuvent atteindre 2,50 m de haut. Ces fleurs peuvent être simples ou doubles et de couleur très variable : blanc, rose, rouge, voir presque noire. Le même pied présente parfois des fleurs claires au printemps puis foncées en été, ou inversement ! Le feuillage est large et arrondi mais, hélas, souvent attaqué par un champignon responsable d'une « rouille », décrit initialement au Chili en 1852 et arrivé dans les années 1870 en Europe.

Butinable et comestible

Depuis 1982, les graines de la plante sont également parfois dévorées par un petit coléoptère, une sorte de charançon répondant au doux nom d'apion des roses trémières, *Rhopalapion longirostre* en latin. Pour autant, si elle se plaît quelque part, en général dans un lieu ensoleillé et à l'abri du vent, la plante peut se ressemer abondamment. Le développement est généralement bisannuel, c'est-à-dire que la plante fleurira au cours de l'année qui suit celle de la germination, si les jeunes pieds ne sont pas dévorés par les limaces.

Elle se comporte parfois en vivace, surtout si l'on coupe les inflorescences fanées, mais sa durée de vie est limitée. *Alcea rosea*, en latin, est une plante comestible et les feuilles peuvent être mangées crues ou cuites ainsi que les fleurs séchées qui permettent de réaliser des tisanes. Les fleurs sont également butinées par les abeilles et les bourdons. La rose trémière appartient à la grande famille des malvacées qui compte chez nous les mauves et les lavatères. La mauve des marais permet de confectionner la pâte de guimauve, attestée dès 1779 dans une lettre du Marquis de Sade. D'autres malvacées exotiques ont un grand intérêt économique comme le coton, très cultivé en Egypte et au Mali, le gombo que l'on peut trouver sur les étals du quartier de Château Rouge ou le bissap et le karkadé, délicieuses boissons. D'autres malvacées sont essentiellement ornementales comme certains hibiscus, d'intérieur ou de jardins, et les *Abutilon* que l'on trouve au jardin Rosa-Luxemburg.

Alors, quelle est votre malvacée préférée ? ●

JACKY LIBAUD

LE RED STAR SE PRÉPARE

Le le club de Saint-Ouen débutera la saison prochaine avec un nouvel entraîneur, un stade toujours en pleine reconstruction et un propriétaire sur le départ.

Comme nous l'évoquions au mois de mai, Habib Beye a accompli sa mission en faisant monter le club audonien en Ligue 2. Un retour au second échelon national qui fait le bonheur des supporters du club, lesquels ne veulent plus entendre parler de National. C'est le cas de Robert Heller, 93 ans, qui suit le Red Star depuis la Seconde Guerre mondiale. Ou de Gérard Alexandre : « *Je me rappelle la dernière année en Ligue 1 en 1975 avec Di Nallo, Magnusson, Combin et Laudu. Mais avant de viser plus haut et espérer un retour en L1, il faut s'asseoir en L2.* » Pour ça, le Red Star ne pourra pas compter sur Habib Beye qui a annoncé qu'il ne poursuivrait pas l'aventure malgré le titre de champion en National.

Entraîneur depuis trois ans, l'ancien joueur de l'Olympique de Marseille espérait mieux que le Red Star pour continuer sa carrière mais, à l'heure où nous écrivons ces lignes, il n'a toujours pas trouvé chaussure à son pied. De son côté, le Red Star n'a pas tardé à lui trouver son successeur : Grégory Poirier. Ce dernier a fait monter Martigues en Ligue 2 cette saison mais a préféré rejoindre le club audonien qui sera un de ses concurrents pour le maintien. Âgé de 41 ans, le jeune technicien travaille avec les dirigeants à la construction de l'effectif, une étape importante afin que l'équipe s'installe dans un premier temps en L2. Pour cela, le club de Saint-Ouen devra être vigilant d'un point de vue financier.

Un nouveau défi

À ce sujet, il a réussi son examen de passage devant la Direction nationale du contrôle de gestion du football le 29 mai dernier. Le club détenu par 777 Partners, qui pourrait déjà le vendre à une autre société américaine d'investissement, a présenté un budget d'environ 15 millions d'euros. Pour relever ce défi, le club, qui débutera la saison dans un stade qui se reconstruit, aura encore besoin de ses supporters.

Une nouvelle enceinte

Étape majeure, la nouvelle tribune (4 200 places) a été inaugurée en janvier dernier. La tribune sud, dédiée aux visiteurs et aux invités, est en cours depuis septembre 2023, tandis que la tribune ouest (Jules Rimet) sera reconstruite ainsi que la tribune nord (Rino della Negra) avec la Bauer Box, un bâtiment multi-usages de 30 000 m². Rappelons que le projet architectural a été adopté pour un stade de 10 000 places et que la livraison complète est fixée à début 2026. Enfin, soulignons que le stade Bauer est labellisé site d'entraînement pour les épreuves de football des JOP 2024, cent ans après avoir accueilli les matchs du tournoi de football des JO de Paris. La boucle est presque bouclée. ●

MICHEL GERMAIN

AGENDA

TOUT L'ÉTÉ

Les herbiers
L'exposition de ceux réalisés par une centaine d'élèves de trois écoles du 18e (rues de Clignancourt et Championnet) et du Centre Hébert (rue Tchaïkovski) s'installe en juillet dans le Centre Rachid Taha, 28 boulevard de La Chapelle, et en août à la bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel.

Charles Hermite
Tables de pique-nique, transats, chaises, design actif, jeux et fontaine ludique : dans la rue Charles Hermite réaménagée autour du square, les associations Home sweet mômes et Activ'18 proposeront des animations de juin à septembre pour permettre aux habitants de redécouvrir et se réapproprier ce lieu de fraîcheur du quartier.

DU 2 AU 7 JUILLET

OVNIS
Dans le ciel d'Afrique aussi, d'aucuns les ont vus. Témoignages et tableaux sur ces objets volants non identifiés dans cette exposition à l'Echomusée, de 14 h à 19 h, 21 rue Cavé.

L'art dans tous ses états
Avec le Montmartre Festival, déambuler à travers le quartier pour y rencontrer tous les arts : musique, peinture, sculpture, photographie, cinéma, théâtre, danse et bien d'autres. Un événement pour les grands et les petits, co-organisé par plusieurs associations, dont la radio 3615, l'association Mouvement Montmartre, Samba et un Mars, les Portes d'Or et Cinescale. Plus d'infos sur montmartrefestival.com

Entrez dans la danse
Dans le cadre de Quartier d'été, la Permanence chorégraphique sera au square Charles Hermite. Au programme, danse urbaine plein air et répétitions quotidiennes de danse ouvertes à tous et toutes, avec musique live le dernier jour. Toujours de 17 h à 20 h, l'association investira ensuite le square Rachmaninov du 4 au 6 juillet, puis le square Louise de Marillac du 27 au 30 août.

COMPARUTION IMMÉDIATE

“C’est promis, quand je sors d’ici je vais tout arrêter”

Yacine comparaît devant la 23e chambre du tribunal judiciaire de Paris pour un rodéo routier infernal.

Le défaut de maîtrise de son véhicule est la moindre des préventions reprochées à Yacine*, 30 ans. Un vendredi soir de mai il a été interpellé après une course folle sur le périphérique, entre 160 et 200 km/h. Et avec une vingtaine d’équipages de police à ses trousses. Son véhicule roulait sur les jantes et projetait des gerbes d’étincelles après avoir percuté au moins deux autres voitures – quatre selon sa passagère. Il a fini sa course porte de Saint-Ouen, tentant d’échapper à pied aux policiers. *« Je reconnais que je roulais un peu vite »* minimise le prévenu. Tout ça pourquoi ? Il ne le dira jamais. *« Savez-vous conduire monsieur ? »* interroge la présidente. Interloqué, Yacine opine du chef. *« Comment pouvez-vous l’affirmer après tout ça ? On roule à combien sur le périph ? »* Un timide 90 sort de la bouche du prévenu. *« C’est 70. »* Et pourquoi conduire sans permis ? Celui-ci lui a été retiré en janvier. Yacine le sait. À son casier judiciaire, déjà trois refus d’obtempérer et des excès de vitesse pharamineux. *« Le dernier là c’était pas moi,* dit-il. *Ça doit être un collègue à qui j’avais prêté la BM. »* Il a déjà purgé une peine de prison pour de tels faits. *« C’est-à-dire, j’étais parti avec un ami à Rouen, mais il voulait rester là-bas le soir. Il fallait bien que je rentre. Mais bon, c’est promis, quand je sors d’ici je vais tout arrêter. »* Le récit de la présidente est apocalyptique : *« La circulation est fluide à trois heures du matin, mais votre véhicule est repéré porte de La Chapelle, il fait des embardées, zigzague entre les autres, déclenche un premier radar, arrache des rétros, et percute une première voiture sous un tunnel. Il continue sa route, heurte une seconde voiture qui part en tonneau par dessus le terre-plein central. »* Les deux passagères s’en sortent respectivement avec six jours et un jour d’ITT*. *« Ah, ça j’ai pas vu...» « Mais comment pouvez-vous ne pas voir une voiture ? »* s’irrite la présidente. Et surtout pourquoi Yacine refuse-t-il de s’arrêter, les gyrophares à ses trousses ? *« Après le deuxième choc, l’airbag m’a tapé, j’étais sonné, j’étais dans le noir... »* Dans son véhicule : une bouteille de vodka entamée, une autre contenant du protoxyde d’azote et des résidus de cannabis. Au poste de police, il refuse toute analyse pour évaluer sa consommation de stupéfiant ou d’alcool. *« Mais j’ai peur des piqûres ! »* se plaint-il. *« C’est une explication que l’on peut entendre »*, tente de le secourir son avocate, qui souligne aussi *« l’absence d’accident fatal »* et la *« peur du policier »* qui aurait empêché Yacine de s’arrêter. Peine perdue, le prévenu est déclaré coupable. Il écope de 24 mois d’incarcération dont dix avec sursis et part directement en prison. A sa sortie : interdiction de repasser le permis durant dix-huit mois. Il devra aussi indemniser les victimes. ● SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.
* Interruption temporaire de travail.

Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

Cette rubrique est librement inspirée de la *Tentative d’épuisement d’un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

MAUSSADE

UN SAMEDI SOIR DE JUIN, maussade comme un pays qui se prépare au deuil. La rue hésite entre la veste en jean, la chemise trois-quarts et le petit cachemire. Les terrasses semi-couvertes se remplissent entre deux giboulées : pleuvra, pleuvra pas ? Rentrera, rentrera pas ? C’est cocasse de prendre une bière sous parapluie, ennuyeux pour les fumeurs à qui une troisième main serait bien utile. Au café des Deux Moulins, les courageuses qui avaient fait front en terrasse se replient en salle. Les auvents des boutiques se transforment en refuges où s’agglutinent une variété de personnes ayant pour point commun leur manque de prévoyance et le besoin de consulter leur téléphone. Un seul, habitué de tous les temps, est bien installé. Rue Lepic, dans le renfoncement d’une porte turquoise, assis sur sa couverture, moustache blanche, journal en main et clope au bec, la bouteille de vin blanc posée à côté de sa table de fortune, il lit à l’abri des gouttes et regarde avec ironie passer les touristes de la rue.

DU 4 AU 6 JUILLET

Ateliers culturels et créatifs

Étoiles du sol organise un festival d’ateliers culturels et créatifs au square Rachmaninov, où l’association propose des ateliers de rue chaque samedi après-midi. Et aussi au square Marcel Sembat du 9 au 13 juillet et à la résidence Jean Cocteau pour un troisième festival du 16 au 18 juillet.

SAMEDI 6 JUILLET

Ecouter

Les écouteurs de rue, professionnels bénévoles de la santé mentale, seront au rendez-vous pour écouter et aider. De 14 h à 16 h devant la friche de la Table ouverte, 2 rue Polonceau.

JUSQU’AU 7 JUILLET ET PLUS

Pancartes

Co-signataire de l’appel de 200 librairies indépendantes pour *« contrecarrer les imaginaires de droite »*, La Régulière organise tous les matins de manifestation, un atelier de pancartes à brandir. La librairie propose aussi d’aider pour les procurations : contact@lareguliere.fr - 43 rue Myrha.

DU 9 AU 25 JUILLET

Animations de quartier

L’association ADOS organise Best Summer tous les mardis et jeudis au square Léon, de 16 h à 20 h et le 25 juillet cinéma en plein air à 23 h 30. Animations et activités en partenariat avec d’autres structures du quartier.

LES 15 ET 16 JUILLET

Créateurs

Marché d’art et de créateurs : illustrations, tatouages, sculptures, etc... De 10 h à 17 h 30 au café-pétanque les Mah-Boules, 14 rue de Jessaint.

DU 17 AU 23 JUILLET ET DU 22 AOÛT AU 14 SEPTEMBRE

Ciné

Deux festivals gratuits organisés par la Fabrique du documentaire. Ciné-Jardins sur le thème cinéma et écologie, dans les jardins de plusieurs arrondissements dont, dans le 18e, le parc Chapelle Charbon le 23 août et le Jardin des Traverses le 24. Chaque fois un dîner partagé. Plus d’infos sur lafabriquedudocumentaire.fr

SAMEDI 27 JUILLET

Sur le toit

Découverte et pratique du jardinage sur le toit de l’école Eva Kotchever, au 4 de la rue du même nom.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'association Les Amis du 18e du mois, éditrice de votre journal, s'est réunie le jeudi 6 juin, pour son assemblée générale annuelle, à la salle Saint-Bruno. Trente-et-un adhérents présents ou représentés (sur 85) ont approuvé à l'unanimité les rapports d'activité et financier présentés.

Ils ont également élu le nouveau conseil d'administration (voir ci-contre) qui est heureux de compter deux nouveaux membres, Noël Bouttier, ancien président de l'association et Frédéric Sultan, habitant du quartier de La Chapelle très engagé dans le tissu associatif.

Cette année nous avons également accueilli notre nouveau rédacteur en chef, Maxime Renaudet, 31 ans, qui a été en charge de Goutte d'Or et Vous, le média de quartier piloté par la Salle Saint-Bruno. Maxime nous apporte ses compétences, son dynamisme apprécié et notre entrée sur Instagram et les réseaux sociaux, bien nécessaire.

Nous comptons en effet beaucoup sur les réseaux sociaux pour étendre le cercle de nos lecteurs/acheteurs et abonnés et pour faire remonter nos ventes. Car malgré la notoriété du journal et les retours positifs que vous nous adressez par courrier, mail ou lors de ventes extérieures, nous peinons à les faire repartir à la hausse.

Cette année verra également la réalisation de la mise en ligne de notre collection complète, ouverte à tous pour accéder gratuitement à 30 ans de la vie d'un arrondissement riche d'histoire, de luttes, de solidarité et de belles réalisations. Cela est rendu (enfin) possible grâce au budget participatif dont le journal était lauréat en 2022.

Le produit de nos ventes ne suffit plus à financer nos charges fixes pourtant réduites au minimum (deux salariés à temps partiel, imprimeur, loyer, internet, etc.) et sans les subventions qu'il reçoit, *Le 18e du mois*, représentant de longue date à son échelle d'une presse libre et indépendante, serait en difficulté.

Aussi souhaitons-nous remercier nos partenaires financiers, la Mairie de Paris et le ministère de la Culture qui nous ont soutenus en 2023 à hauteur respectivement de 13 000 € et 17 487 €.

Et surtout, c'est aux bénévoles et salariés qui font vivre Le 18e du mois au quotidien, de la rédaction à l'administration en passant par la distribution dans nos différents points de vente, que nous souhaitons adresser nos plus vifs remerciements.

Lectrices et lecteurs, ce journal est le vôtre, n'hésitez pas à le rejoindre, à nous faire part de vos idées, suggestions, critiques, à le faire connaître autour de vous et à le soutenir... en vous abonnant et en adhérant à l'association.

Et, si vous le pouvez, en faisant un don. ● SYLVIE CHATELIN PRÉSIDENTE

NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Danielle Fournier, Annie Katz, Jacques Langlamet, Patrick Mallet, Catherine Masson, Lydie Quentin, Frédéric Sultan, Emmanuel Tronquart, Cécile Vialle.

Le bureau sera élu lors d'une prochaine réunion du conseil d'administration.

L'INFORMATION A UN COÛT

De plus en plus de lecteurs relaient nos articles sur Internet et les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter). Il s'agit souvent de ceux qui sont cités ou interviewés dans nos colonnes, heureux de montrer que Le 18e du mois s'est intéressé à eux. Problème, les articles sont régulièrement diffusés dans leur intégralité via une simple photo, un scan ou une capture d'écran. Cette mise en avant – qui part toujours d'un bon sentiment – nous dessert plus qu'elle ne nous rend service, fragilisant ainsi le modèle économique de la presse. Car si l'information n'a pas de prix, elle a un coût, surtout pour un journal associatif et indépendant comme le nôtre. À cet égard, il est utile de préciser que la copie d'article est illégale et contraire aux règles juridiques de la propriété intellectuelle qui interdit de diffuser l'intégralité d'un article sans l'autorisation de l'auteur et du journal. Heureusement nous n'en sommes pas là, mais ce délit est susceptible de poursuites civiles et/ou pénales, avec des amendes pouvant aller jusqu'à 300 000 € et même des peines de prison. Alors, si vous aussi vous souhaitez relayer nos articles, pensez à nous en n'en publiant qu'une partie. Ou à défaut, écrivez-nous afin que nous vous fournissions les éléments de communication adaptés.

LA RÉDACTION

À LA DÉCOUVERTE DU BE-JAZZY

Thierry Maubert x2

◀ Tout à gauche, Ruben Grave, cofondateur du lieu et tout à droite Maxime Ventadour, gérant. Au centre deux employés.

Ce grand café restaurant veut devenir une place forte de la culture dans les quartiers nord de Paris.

Bel établissement, loué à la Ville de Paris. Il possède d'agréables terrasses et, à l'intérieur, quatre grandes salles habillées de noir. On vient s'y restaurer, travailler et assister à différents événements culturels. Maxime, le nouveau gérant, assure la programmation des spectacles d'artistes émergents, gère le personnel et la cuisine.

Son réseau lui permet de programmer des spectacles dans les quatre salles disponibles. « *Nous avons un comedy club le vendredi soir, des concerts, une scène ouverte, des soirées jam jazz tous les mardis soirs, des concours de cartes et toute une variété d'évènements que nous relayons sur Internet* », annonce-t-il. Ce soir-là, Masha Kils, une drag queen, se prépare pour son show intitulé *Le Petit Cabaret de nulle part*. « *Dans mon spectacle, je mets en avant une partie de la population française qui souffre de ne pas être reconnue. Des gens de différents milieux viennent me voir, comme ce public d'Algériens qui buvaient un verre au bar et se sont mêlés à nous pour danser au sous-sol. Cela permet un mélange de genres et de gens* », se félicite-t-elle.

À boire et à manger

Au Be-Jazzy, les gens du quartier se mettent en terrasse pour consommer des boissons à prix doux tandis que le restaurant est fréquenté, pour le moment, en majorité par les touristes des hôtels environnants. Ce qui ne l'empêche pas de proposer une carte composée d'une cuisine traditionnelle et du monde, de qualité, bio et à des prix raisonnables. Les différentes formules sont à l'effigie des grands noms du jazz comme Sarah Vaughan, Duke Ellington ou John Coltrane.

Au menu : salades variées et plats végétariens, poulet Yassa, tajines et couscous, mais aussi magret de canard pommes sautées, dos de cabillaud et ses légumes confits et, en dessert, des valeurs sûres comme le tiramisu, la crème aux œufs et des tartes maison.

De son côté, le barman crée des cocktails maison à base de rhum car l'établissement se fournit chez un grossiste de la Guadeloupe, d'où venait l'ancien gérant. En journée, on peut faire du coworking, puisque le wifi est offert par la maison. Et si vous vous laissiez tenter ? ●

MARIE-ANTOINETTE LECA

Le Be-Jazzy, 12 avenue de la porte Montmartre (M° porte de Clignancourt ou bus 60), du mardi au samedi de 8 h à 2 h.

DR

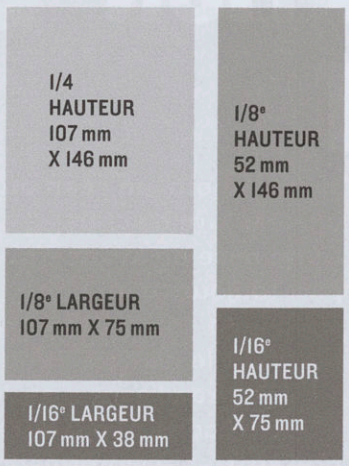
VOTRE PUB dans le 18e du mois

Contact : publicite18edumois@gmail.com

TARIFS HT - TVA 20 %
Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1 pleine page :	500,00 €
1/2 page :	300,00 €
1/4 de page :	160,00 €
1/8e de page :	95,00 €
1/16e de page :	60,00 €

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.



TARIF DES PETITES ANNONCES
Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes (si l'association est abonnée sous le nom du président, prière de nous le signaler).
Pour les autres annonceurs : 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires

LUMIÈRES D'ORIENT

Les grappes lumineuses de La Maison Dar Dar permettent de sauvegarder un savoir-faire traditionnel syrien et d'exporter partout dans le monde des gouttes de verre soufflées à la bouche.

Les gouttes de verre de la maison Dar Dar donnent un petit air des Mille et une nuits à cette boutique à l'ancienne de la rue Ernestine. Ici, Ed Youssef, assemble en de féériques luminaires de petites fioles colorées soufflées à la bouche en Syrie. Il propose également de jolis verres, des pendeloques, des couverts au manche habillé, voire un café, au passant curieux de pousser la porte de l'échoppe à la devanture de bois.

Le procédé du verre soufflé traditionnel syrien, qui date du milieu du XIXe siècle, vient d'être inscrit par l'Unesco au « *patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente* ». Cette technique, qui utilise exclusivement du verre recyclé, est en effet menacée de disparaître avec l'industrialisation de la verrerie. Difficile à imaginer alors que l'art verrier est née en Mésopotamie.

Du déchet à l'objet déco

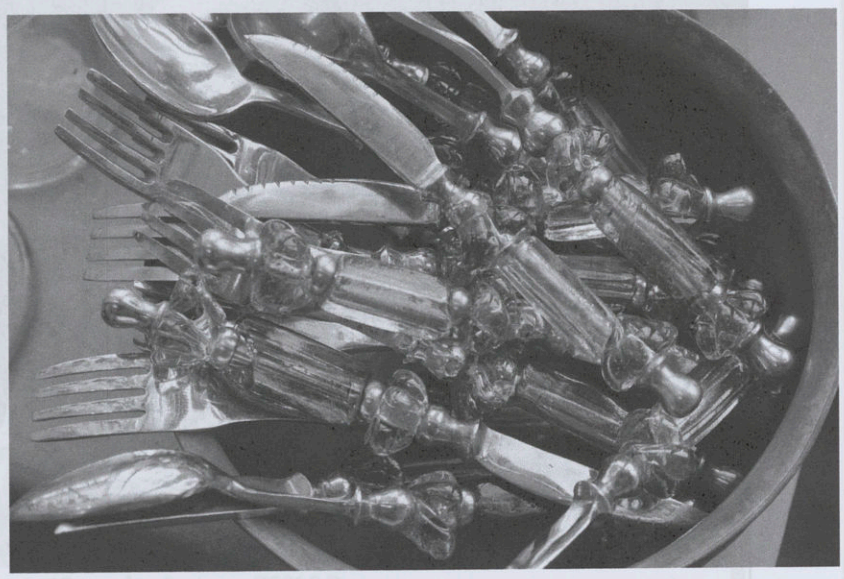
Ed était auparavant guide touristique en Syrie (après des études de génie mécanique poursuivies en France). « *Les fours de ces ateliers, je les faisais visiter aux touristes,* explique-t-il. *Ce sont des installations dont le modèle n'a pas changé depuis 2000 ans, même s'ils sont détruits et reconstruits tous les neuf mois.* » L'homme s'est associé avec Catherine Darnois, entrepreneuse en 2003, pour exporter ce qui n'était au départ que des rejets des ateliers de Damas. « *Un maître verrier a eu l'idée d'assembler ces gouttes en grappes pour en faire des objets de décoration,* poursuit-il. *Puis un autre y ajouté une ampoule et c'est devenu un luminaire.* » La maison Dar Dar a ensuite incité les artisans a multiplier les coloris en y ajoutant des oxydes (de l'or pour obtenir du rouge, du cuivre pour le truques, du cobalt pour le bleu…) et a ajouté une structure en fer galvanisé qui permet une meilleure résistance à l'humidité.

La boutique parisienne a ouvert en 2008. Et Ed a retraversé la Méditerranée en 2012, en raison du conflit syrien. La Maison Dar dar fait actuellement travailler une dizaine de souffleurs en Syrie et permet de contribuer à la sauvegarde de ce patrimoine.

Au départ de la Goutte d'Or, les 1000 à 1200 luminaires produits chaque année sont vendus partout dans le monde. « *Il n'y a pas une minute où une de nos lampes ne s'allume quelque part dans le monde, au Japon, en Australie, aux Etats-Unis, en Nouvelle-Zélande, dans toutes les capitales d'Europe de l'ouest. Avec nous, le 18e éclaire le monde* », conclut Ed avec un large sourire. ● **SANDRA MIGNOT**

La maison Dar Dar,
25 rue Ernestine (M° Marx Dormoy ou Marcadet Poissoniers).

Jean-Claude N'Diaye x3



Les petites gouttes soufflées en Syrie sont teintées à l'aide de divers oxydes, puis assemblées autour d'une structure en fer galvanisé dans l'atelier de la rue Ernestine. Les artisans verriers de Damas se sont également essayés à la confection de manches de couverts ou de breloques décoratives.

C'ÉTAIT ELLE, C'ÉTAIT ANOUK

La Lola de Jacques Demy s'est éteinte au matin du 18 Juin, chez elle, impasse Girardon. Cette fausse nonchalante a traversé le siècle sans rien perdre de sa beauté.

Georges Biard, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Cannes 2019

De son enfance en Charente, Françoise Dreyfus avait conservé un côté farouche, la passion des animaux, un goût pour le rugby. Elle est à peine adolescente lorsque le cinéma lui fait les yeux doux. Par la grâce de Jacques Prévert, elle s'appellera désormais Anouk Aimée. Sa carrière sera jalonnée de grands noms : Demy et Fellini bien sûr, mais aussi Cukor, Astruc, Becker, Franju, Bellocchio. C'est pourtant le jeune Claude Lelouch qui lui offre la gloire sur un plateau avec *Un homme et une femme*. Dix films seront les témoins de cette affection au long cours, *« un amour indestructible car platonique»* déclarera le réalisateur. C'est avec Pierre Barouh, un autre Montmartrois qu'elle convole. Dalida, sa voisine, a tenu une place importante dans sa vie. Elles se retrouvaient souvent au restaurant Graziano, rue Lepic.

Les gens du quartier garderont l'image d'une femme discrète, partageant avec eux quelques propos anodins de sa voix veloutée. Anouk Aimée recevait peu, n'avait pas de téléphone portable. Elle aimait la compagnie des chiens et des chats. Sur ses murs aucun cliché de celle qui avait posé pour les plus grands photographes. ●

M.L.

UN MAMMOUTH SORTI DE SON SARCOPHAGE

Coincé entre les rues Lamarck et Marcadet, un transformateur électrique vieux de quarante-trois ans est en voie de remplacement.

Derrière les hauts murs gris d'une portion de la rue Eugène Carrière, ce poste électrique abrite deux énormes transformateurs, chacun de 70 MVA KWh, qui alimentent 55 000 foyers, boutiques et bureaux. Composés de trois bobines chacun, ils servent à la fois à augmenter et diminuer la puissance. En effet, le courant voyage à 400 000 volts sur les lignes à haute tension, du fait de la forte déperdition liée à l'échauffement. C'est la sortie de l'un d'eux qui a permis de mettre au grand jour un de ces mastodontes de 120 tonnes, sous les yeux étonnés et curieux des riverains.

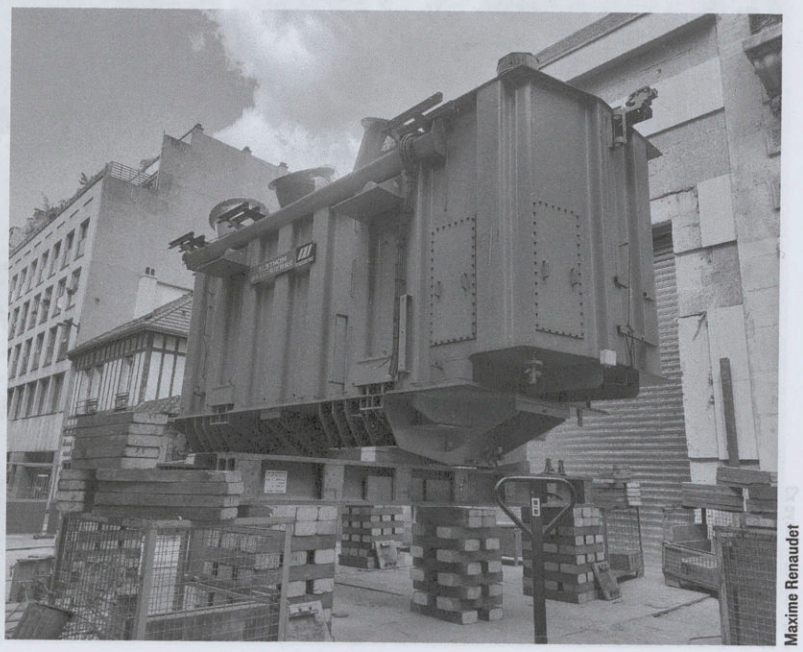
Remplacement prévu en octobre prochain

Perché dans la rue pendant quelques jours sur des piliers d'environ 1,60 m de haut, ce transformateur a attendu son départ pour le recyclage. Installé en 1981, après 43 années de bons et loyaux services, il a fallu le remplacer dans le cadre de la politique de renouvellement du réseau d'Enedis, qui réalise près de 8 000 opérations partout en France pou les JOP 2024. Aux Grandes-Carrières, c'est un petit bout de femme, énergique en diable, ingénieure du bureau régional d'ingénierie postes sources qui a dirigé les opérations. Car entre le 10 et 17 juin, il a fallu couper au disque à diamants une porte jamais ouverte, d'une épaisseur de 60 cm, qui avait été soudée afin d'emmurer la « bête » dans un sarcophage et d'éviter les bruits générés par les vibrations de ses trois bobines. Posé sur des rails, la grue n'étant pas utilisable dans cet espace contraint, c'est grâce à une manutention manuelle qu'il a pu être extirpé.

Un travail titanesque qui a nécessité en amont un an d'études et un autre pour les travaux, car ce départ de la moitié de l'alimentation n'est pas une mince affaire. Il faut en effet maintenir l'électricité pour les clients, la partie manquante de celle-ci devant être fournie par un des trente-six autres postes de Paris, en attendant l'arrivée d'un autre transformateur en octobre prochain.

Sortir ce mammouth de sa cage fut une chose. Le transporter en fut une autre. C'est vers 23 h, dans la nuit du vendredi 15 juin qu'un convoi exceptionnel, d'une trentaine de mètres, l'a emporté, escorté de la police et des pompiers pour assurer son déplacement dans Paris. ●

DOMINIQUE ANDREANI



Maxime Renaudet

AU ROYAUME DU SAUCISSON

De la famille Torielli à Olivier Despres, découvrez la fabuleuse histoire d'une charcuterie qui règne rue du Poteau depuis presque 90 ans.

Olivier Despres

Thierry Maubert

« *Ce nom, c'était pour faire un peu folklorique* », plaisantait l'ancien propriétaire Georges Torielli, qui nous a quittés le 11 juin dernier, à presque 90 ans lui aussi. Parti rejoindre sa nièce au Lavandou il y a deux ans, Jojo nous expliquait être régulièrement rattrapé par la nostalgie de son 18e. « *Chaque jour je sortais me promener et boire mon café, le quartier me manque* », avouait-il quelques semaines avant sa disparition. Né à Paris de parents italiens ayant fui le fascisme, Jojo a grandi dans la charcuterie, puisque son père avait acheté une affaire en 1936, à la place de l'actuel Monoprix situé au 32 rue du Poteau, pour y vendre des comestibles italiens. C'est là que le Roi du saucisson Ier est né, même si son histoire a failli tourner au vinaigre au début de la guerre, quand les agressions contre les Italiens se sont multipliées : « *On se faisait insulter puis la charcuterie a été vandalisée* », se rappelait-il. Son père confie alors la boutique à des « amis » qui se l'accaparent, avant de la récupérer seulement en 1946, après un long procès. Âgé de 13 ans, Georges Torielli y travaille dès l'année suivante avec son frère Bébert. Puis en 1968, la famille achète la boutique au 22 rue du Poteau, où Jojo restera jusqu'à ce qu'il vende en 2007 à Olivier Despres.

Une passation de couronne réussie

Comme Jojo, son successeur a un lien filial avec la viande. « *J'ai grandi dans ce milieu,* raconte Olivier Despres, natif du 18e. *Mes parents ont ouvert la Boucherie du Centre, à l'angle des rues Letort et Duhesme, j'ai vécu là jusqu'à mes 8 ans, avant qu'ils prennent une plus grosse affaire à Bagnolet.* » Olivier ne reviendra que plus tard dans le 18e, pour ses études en... arts plastiques. « *Pour moi c'était un peu la punition d'aider mes parents,* se souvient-il. *Éplucher les pommes de terre, vider les poulets, tenir la caisse : quand je sortais avec mes potes, le dimanche matin c'était dur d'y aller. Donc je ne voulais pas en faire mon métier* ». À la place, il devient webmaster, à une époque où tout le monde en a envie aussi. Alors qu'il envoie son CV à La Poste pour s'occuper du site internet, on l'y embauche comme facteur pendant un an et demi. Mais surprise, quand ses parents retraités lui annoncent que le Roi du saucisson est à vendre, il se lance : « *Au départ, j'avais plutôt envie d'une cave à vin, mais finalement j'ai continué comme Jojo et Bébert, quelques plats traditionnels et des produits italiens. J'ai bien développé la partie cuisine parce que ça m'a toujours plu de faire à manger. Même quand j'étais étudiant je refusais les raviolis en boîte.* »

L'héritage de Jojo

Habitante et cliente du quartier depuis le début des années 50, Janine est bien placée pour témoigner de l'évolution de cette affaire nonagénaire. « *Il y a plus de plats, et du choix. Heureusement qu'ils sont là, j'ai vu toutes les charcuteries des rues Duhesme et du Poteau disparaître, il n'y a plus qu'eux.* » Pour Olivier, ses plats sont « *familiaux* », à l'image de l'ambiance de la boutique, où ses parents viennent souvent aider. En cuisine, trois employés préparent à ses côtés tous les plats sur place, avec des produits frais venus de Rungis ou des fournisseurs des précédents propriétaires. Le jambon et la mortadelle arrivent d'Italie, héritage de Jojo, avec sa recette de lasagnes. La choucroute a été elle deux fois médaillée d'or et le gratin dauphinois, « *avec ce qu'il faut de crème et d'ail* », est devenu un incontournable. Le mardi, c'est tomates farcies, mercredi endives au jambon, et vendredi le traditionnel poisson. La clientèle, en majorité du quartier, personnes âgées ou seules qui rentrent du travail, aime retrouver ces plats habituels. « *Je fais très attention à ce qu'on propose aux clients, j'en connais certains depuis 2007, beaucoup sont devenus des amis.* »

Et le saucisson dans tout ça ? Il est resté depuis le tout début le produit souverain des habitués mais aussi des touristes, qui l'achètent pour offrir chez eux : « *Si j'avais voyagé autant que nos saucissons, j'aurais fait le tour du globe !* », s'amuse Olivier. Souhaitons qu'il règne encore longtemps sur le quartier et au-delà. ●

MAGALI GROSPERRIN

Le Roi du saucisson, 22 rue du Poteau (M° Jules Joffrin). Ouvert du mardi au samedi (9 h-13 h & 16 h-19 h 30)

CE JOURNAL NE PEUT VIVRE QUE GRÂCE À SES LECTEURS ET LECTRICES.
POUR QUE LE 18E DU MOIS CONTINUE, SOUTENEZ-NOUS EN VOUS ABONNANT OU EN FAISANT UN DON.

ABONNEZ-VOUS AU 18E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18e du mois

- ○ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : ..... 18€
- ○ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : ..... 31€
- ○ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..... 59€
- ○ Abonnement d'un an à l'étranger : ..... 40€

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ○ J'adhère pour 1 an : ..... 20€
- ○ J'adhère pour 2 ans : ..... 40€
- ○ Je soutiens l'association : ..... 80€
  (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris ou en ligne sur notre site internet.

Nom : .....

Pénom : ..... **Adresse :** .....

.....

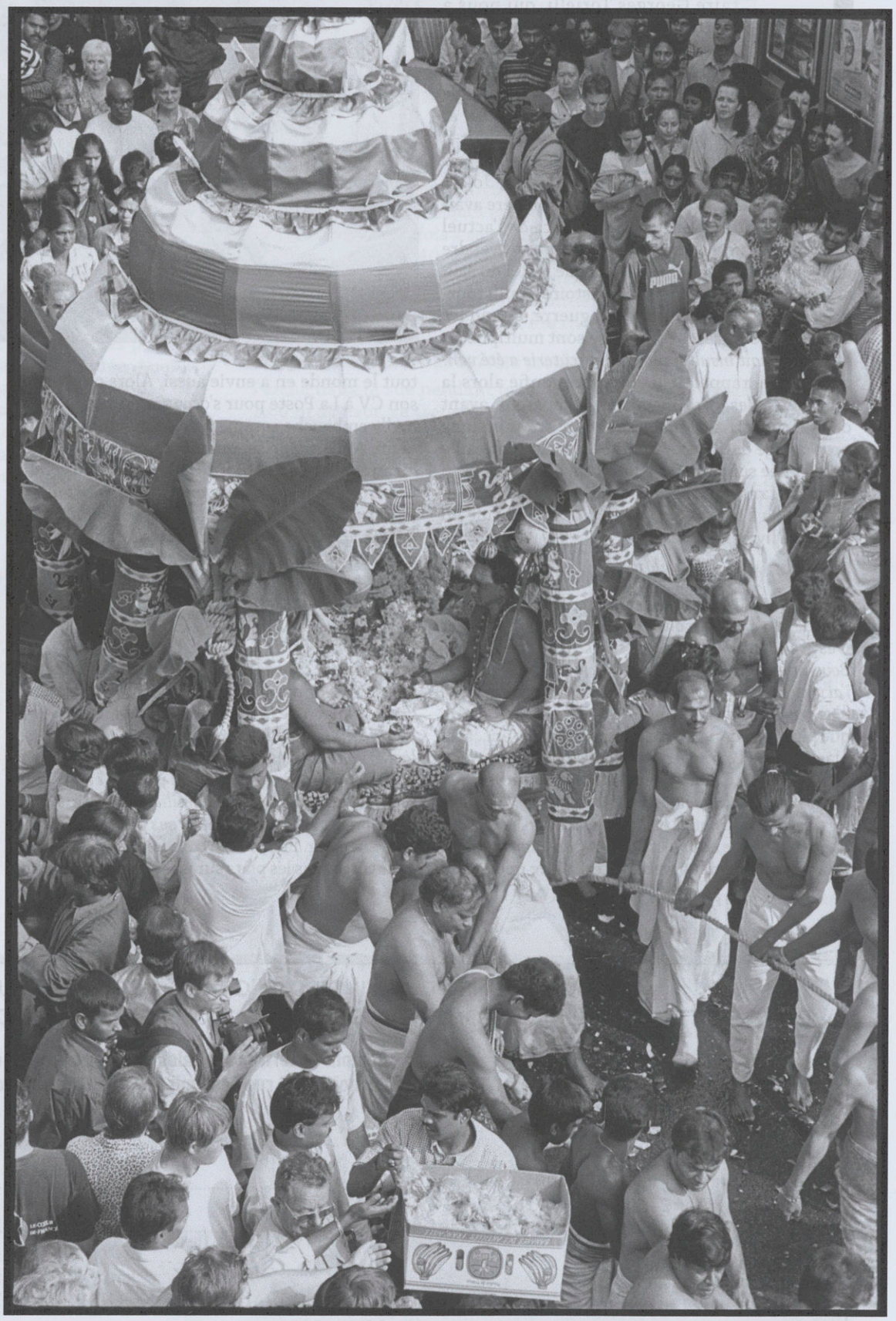
E-mail : .....

SI VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR UNE FACTURE, VEUILLEZ COCHER LA CASE CI-APRÈS : ○

Adresse : Les Amis du 18e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris
E-mail : 18dumois@gmail.com
Site : http://18dumois.info

LA CHAPELLE, UN QUARTIER TAMOUL

Des dizaines de boutiques aux enseignes colorées, un temple tamoul, une grande fête annuelle avec défilé dans les rues : au premier coup d'œil, on voit que le « quartier indien » est un quartier communautaire. Il s'est constitué à la fin du XXe siècle, par migrations successives sur ce petit territoire à cheval sur les 10e et 18e arrondissements.



Thierry Nectoux x4

Une fois l'an depuis 1995 - le 25 août cette année - le dieu éléphant Ganesh quitte son temple de la rue Pajol (photo en haut à gauche) pour une grande procession dans le quartier (photo ci-dessus et photos suivantes). Il est accompagné de nombreux prêtres et fidèles et salués par des passants surpris et ravis.

La première entreprise « indienne », une modeste épicerie sur le boulevard de La Chapelle, a semble-t-il été ouverte en 1974 par un homme originaire de l'État indien du Kerala, qui résidait en France depuis 1966. Au fil des années, ce commerçant a vendu ce premier établissement puis ouvert deux magasins de vêtements dans la rue du faubourg Saint-Denis. D'autres magasins « indiens » sont apparus dans le quartier qui est resté mixte jusqu'à la multiplication des entreprises sri-lankaises dans les années 1980 et 1990.

Pondichéry et le Sri Lanka

Premiers arrivés, les Pondichériens, des citoyens français, qui habitaient Pondichéry ou qui en étaient originaires. Leur statut est encore aujourd'hui régi par le traité de 1956 entre l'Inde et la France. Au XVIIIe siècle, Pondichéry, sur la côte sud-est de l'Inde dans l'actuel état du Tamil Nadu, fait partie des comptoirs que la Compagnie des Indes implante dans le sous-continent. Le territoire va subir les vicissitudes des guerres entre Français et Anglais notamment. Alors que l'Inde est sur le chemin de l'indépendance, les comptoirs français deviennent en 1946 d'abord un territoire d'outre-mer. En 1956, avec effet en 1962, ils sont transférés à l'Union indienne. Les habitants alors peuvent choisir de conserver la nationalité française, ce que font de nombreux militaires qui ont servi la France. En té-

moigne le « foyer du soldat » à Pondichéry, où les anciens se retrouvent encore. Ce sont ces Indiens-Français ainsi que, moins nombreux, des citoyens des départements d'outre-mer (La Réunion principalement) et des immigrés mauriciens qui sont arrivés les premiers à La Chapelle.

Ont suivi plusieurs vagues de réfugiés tamouls d'origine srilankaise qui sont peu à peu devenus majoritaires dans le quartier. En fait, ils se sont installés en banlieue, au nord de Paris, vers Sarcelles entre autres, des villes dont les transports (RER et trains) convergent vers la gare du Nord ou le métro La Chapelle. Comme autrefois les Bretons autour de Montparnasse ou les Auvergnats près de la Bastille, ces nouveaux arrivants ont convergé vers les lieux desservis par les transports depuis leur banlieue. Voilà comment est né et a grandi peu à peu le « quartier indien » qu'on devrait plutôt appeler le quartier tamoul, aussi nommé « Little Jaffna », du nom de la capitale de la province du nord du Sri Lanka. Subajini Rajkumar, Suba pour les intimes, la nièce du fondateur du temple tamoul, M. Vaithilingam, se souvient : *« Quand je suis arrivée, au tournant des années 90, il y avait très très peu de boutiques tamoules »*. Aujourd'hui, la centaine est largement dépassée et les commerces se sont diversifiés. Du fleuriste à l'épicier, du vendeur de bijoux aux restaurateurs, toutes les professions sont représentées et leurs vitrines débordent de couleurs.

À cause de la guerre

Le Sri Lanka est une grande île au sud de l'Inde que se sont disputée Portugais, Néerlandais et Britanniques. Elle est devenue indépendante sous le nom de Ceylan en 1948 et a été rebaptisée Sri Lanka vingt-quatre ans plus tard. Le pays adopte alors une nouvelle constitution, un nouveau drapeau, déplace la capitale de Colombo à Kotte et pratique une discrimination de fait en faveur de la majorité cinghalaise bouddhiste, au détriment de la minorité tamoule indoue. Leurs langues et leurs religions, entre autres, sont différentes. Évidemment, les Tamouls réagissent et certains, à l'initiative des Tigres tamouls, demandent l'indépendance. C'est la guerre civile qui oppose, officiellement de 1983 à 2009, le gouvernement dominé par la majorité cinghalaise bouddhiste et ceux qui souhaitent un État indépendant dans l'est et le nord du pays, majoritairement peuplés de Tamouls. Les attentats sont nombreux, la guerre meurtrière : le conflit fait de 80 000 à 100 000 morts entre 1972 et 2009 selon l'ONU. C'est au cours de ces années 80 et 90 que de nombreux Tamouls émigrent vers d'autres contrées. En l'espace d'une décennie, plus de 145 000 Tamouls srilankais ont demandé l'asile en Europe, avec un pic en 1991.

Les premiers migrants, des années 1970-1980, constituent le noyau de ces demandeurs d'asile tamouls srilankais en France. Ils sont dans une situation très précaire. Le conflit au pays n'a pas encore été vraiment reconnu par l'administration française et presque tous sont déboutés de leurs demandes. À la suite du Black July Pogrom, de très violents évènements qui ont fait des milliers de morts à Colombo en 1983, l'afflux de Tamouls redouble et le statut de réfugié leur est un peu plus facilement attribué. Pendant la guerre civile, 80 % des migrants sont des hommes venus travailler et rejoints plus tard par leurs familles. *« C'est ainsi que je suis arrivée en France à 15 ans »*, se souvient Suba. Fin 1991, l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides régularise même sous ce statut tous les dossiers en attente. C'est à ce moment-là que les Tamouls srilankais ont installé leurs commerces dans le quartier de La Chapelle. Ceux-ci répondent aux besoins essentiels des émigrés qui aiment aussi s'y retrouver et discuter entre eux.

Les Pondichériens, qui étaient citoyens français et parlaient français et tamoul, ont alors aidé les Tamouls venus du Sri Lanka à prendre pied dans le quartier. Dès lors, la communauté tamoule de La Chapelle devient visible et de multiples associations culturelles et autres se développent : écoles d'apprentissage de la langue tamoule, les tamoul-cholaï, écoles de bharata natyam (danse du Sud de l'Inde), de musique, associations d'entraide.

La diaspora tamoule n'est pas d'emblée un ensemble homogène, les contextes et processus migratoires sont différents selon les années, mais elle se constitue et apparaît comme telle peu à peu. *« C'est rarissime, voire unique, d'avoir un quartier aussi nettement tamoul, il n'y a pas la même chose à Londres »*, nous confie Gilles C., un ancien résident français de Pondichéry, qui souligne le rôle de facilitateurs des Pondichériens.

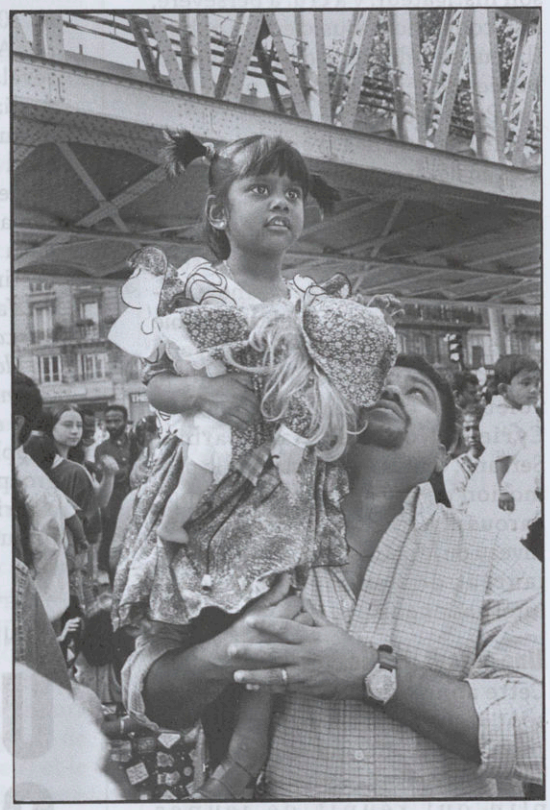
Un temple pour prier et s'entraider

Le temple, créé en 1985 par un oncle de Suba, fut installé au 72 rue Philippe de Girard. Il existait auparavant à Ménilmontant un premier local mais celui du 18e est identifié comme le premier temple hindou de France. Malgré son espace réduit, les fidèles ont été nombreux à y venir. Il était aussi le point de rencontre entre Srilankais et Pondichériens. Avant Internet ou les facilités de téléphone, il n'y avait que le courrier et ceux qui étaient là depuis longtemps étaient contents de voir des nouveaux, pour avoir des infos sur le pays.

« C'était le lieu où des gens originaires de différentes villes du Sri Lanka échangeaient, parce que la partie tamoule était coupée du monde. Le temple a eu aussi un rôle social : c'était l'endroit où trouver un travail, un logement, être accompagné par ceux qui parlaient français », se souvient Suba. Cette dernière précise que *« tout était différent pour ceux qui arrivaient : la langue, la culture, les traditions, la nourriture »* et *« qu'ils avaient bien besoin d'un coup de main pour s'intégrer. Le temple avait aussi un rôle d'aide sociale, notamment avec un repas le week-end où l'on mangeait des plats du pays »*. Mais c'est aussi un lieu de prière. La croyance compte beaucoup dans le quotidien des Tamouls, on préfère parler de ses problèmes au temple plutôt qu'à ses amis ou à sa famille. On confie à Ganesh ses difficultés et nombreux sont ceux qui passent au temple tous les jours .

> « Le temple était l'endroit où trouver un travail, un logement, être accompagné par ceux qui parlaient français. »

M. Vaithilingam a importé un véritable temple hindou dédié à Shiva. Toutes les statues, en granit noir naturel, viennent de Mamallapuram, au sud de Chenai dans le Tamil Nadu. Elles ont été gravées à la main par des artisans spécialisés dans la création de temples, selon la tradition védique indoue. En 2010, le temple a déménagé au 17 rue Pajol, dans un modeste local de la RIVP qu'il a fallu aménager. En 2013 après le décès du fondateur, le temple a été repris par son frère.



Il y a trois cérémonies par jour et les prêtres qui officient sont des prêtres indiens qui viennent un an ou deux puis repartent dans leur pays. Tout le monde est bienvenu, il suffit de laisser ses chaussures devant l'entrée ! Une fois par an, pour la grande fête de Ganesh, la communauté défile dans le quartier pour la plus grande joie des passants. *« La fête de Ganesh, elle est unique au monde ! Une journée où on se prend à croire qu'on est chez nous ... entre les immeubles haussmanniens ! »* se réjouit Suba. Le défilé de Ganesh existe depuis 1995 et sa date varie en fonction du calendrier lunaire et de l'anniversaire de Ganesh, le dieu à tête d'éléphant fils de Shiva et de Parvati, un dieu bienveillant qui fait le lien entre le monde des humains et celui des dieux. La prochaine fête, la 27e, aura lieu le 25 août. ●

DANIELLE FOURNIER

Pour en savoir plus, lire *En territoire tamoul à Paris : un quartier ethnique au métro La Chapelle* de Aude Mary, publié aux éditions Autrement

MUSIQUE

DE JEUNES TALENTS POUR DES MOMENTS HORS DU TEMPS

Dix soirées exceptionnelles au cœur des nuits d'été pour la cinquième édition des Arènes lyriques.

C'était un pari audacieux de proposer aux Arènes de Montmartre un festival d'été consacré à la musique classique et au répertoire lyrique. Pierre Mollaret, son instigateur, y a cru, a persévéré, a su convaincre musiciens et public. Il peut se féliciter de proposer dix soirées de rêve à ceux qui passeront par Paris cet été.

Sur la scène des arènes réaménagées en décor féérique, se succèderont de jeunes talents pleins d'avenir, pour interpréter un programme imaginé sur mesure pour les quatre solistes, alternant découvertes et grands classiques du répertoire : Poulenc y côtoie Mozart, Tchaikowski ou Violetta Para.

Les interprètes sont triés sur le volet, que ce soient les sopranos Cyrielle Ndjiki et Clara Barbier Serrano, toutes deux issues de la promotion de l'Académie de Philippe Jaroussky, une formation de haut niveau ou le pianiste Ionah Maiatsky, lauréat de nombreux concours internationaux.

Une enfant du 18e... et du Mexique

Cette année, les soirées lyriques se sont associées à un ensemble, l'orchestre Ostinato, que mène le violoniste Pierre Fouchenneret, un tremplin qui réunit de jeunes instrumentistes formés à la pratique orchestrale ainsi que le quatuor Galilée. Le concert sera dirigé par Noémi Gasparini, une enfant du pays puisqu'elle a grandi en partie dans le 18e. Violoniste franco-mexicaine, l'artiste s'est nourrie à la fois de la culture classique, qu'elle pratique avec un talent reconnu au-delà de nos frontières mais aussi de celle d'Amérique centrale, dont elle parsème le programme de ces soirées.

Un piano à queue trône au milieu de la scène, un petit bar à champagne est installé sous les arbres et les lumières concurrencent les étoiles. Voilà le cadre de ces soirées d'exception, qui rassemblent, par leur formule, un public très varié. En espérant que la météo sera mélomane cet été ! ● DOMINIQUE BOUTEL

Au jardin des Arènes de Montmartre, 25 rue Chappe (M° Anvers), les 26 et 27 juillet, les 2, 3, 8, 9, 10, 15, 16 et 17 août à 20 h 30, de 20 € (coussin au sol), 29 € (réduit) à 39 € (normal). Programme complet : areneslyriques.com

CINÉMA

UN INFILTRÉ CHEZ LES TIGRES

Un jeune flic, Michaël Beaulieu, orphelin de guerre, est désigné pour surveiller de l'intérieur une organisation indépendantiste tamoule. Sa mission : identifier leurs commanditaires. Il va vite se sentir tiraillé entre la fidélité à ses origines srilankaises et son devoir de fonctionnaire français.

Little Jaffna, surnom de la rue du faubourg Saint-Denis où abondent les boutiques tenues par des exilés srilankais *(voir page 18)* était déjà le titre du court métrage de Lawrence Valin en 2017. Le premier rôle était tenu par Antonythasan Jesuthasan, la révélation du *Dheepan* de Jacques Audiard. C'était son projet de fin d'études à la Femis. Deux ans plus tard Lawrence Valin réalise un moyen métrage *The Loyal Man*, une romance entre un homme de main de la pègre et une immigrée clandestine. Les ingrédients du cinéma de Valin sont déjà là. Il déclare : *« Je caresse le rêve explosif de réaliser un blockbuster d'auteur. Un cinéma tourné à la fois vers le spectacle, l'intime et le partage. »* Le réalisateur s'applique à mettre en valeur un groupe ethnique (16 000 personnes à Paris) préoccupé en permanence par un lointain conflit qui fait de nombreux morts mais peu de bruit.

Au départ Lawrence Visvalingam était comédien. En 2015 il joue dans *Paki's flowers* de Nas Lazreg. Il est si convaincant qu'on le prend pour un véritable vendeur de roses. Les rôles qu'on lui propose ensuite sont tous du même genre. Aussi, décide-t'il de s'écrire des personnages plus complexes et moins typés.

À la croisée des influences

Nourri du cinéma de Kollywood (celui de l'Inde du sud produit à Madras/Chenaï) mais aussi admirateur de *Ghost Dog* de Jim Jarmusch et de *Drive* de Nicolas Winding Refn, le réalisateur aime l'action, les courses poursuites mais aussi l'expression des sentiments. On perçoit ici un écho du drame shakespearien. Lawrence Valin œuvre avec d'autres scénaristes (cinq sur ce projet qui sera récompensé par la Fondation GAN). Il adopte les codes du polar connus de tous, permettant d'entrer facilement dans le récit. Par ce biais, on s'intéresse au quotidien d'une communauté rarement représentée à l'écran. Les chansons imprègnent le film, lui donnant sa couleur et son parfum.

Le tournage de *Little Jaffna* s'est déroulé de la mi-septembre à début novembre 2023. Le titre d'abord choisi était *Eelam* (terre natale). L'équipe investit le quartier de La Chapelle. Pas de stars à l'affiche, des figurants castés dans la rue et quelques acteurs recrutés en Inde. L'équipe technique, fidèle, était déjà présente sur le premier court métrage. Le film reflète la personnalité composite de son réalisateur : srilankais né en France, enfant de la Courneuve scolarisé dans une chic école privée, citoyen parfaitement intégré renvoyé sans cesse à ses origines. ● MONIQUE LOUBESKI

Little Jaffna, Lawrence Valin, en salle à partir du 3 juillet.

CINÉMA

UN POLAR À CHÂTEAU ROUGE

Encore une fois la Goutte d'Or inspire le cinéma. *Karmapolice*, tourné durant l'hiver 2022, y conte l'histoire d'un flic à la dérive.

La Réserve

Angelo, flic dépressif aux faux airs de Serpico, s'installe à Château Rouge avec sa compagne Pauline. Fasciné par le quartier, rongé par une culpabilité dont l'origine se dévoile peu à peu, il erre entre les rues Dejean, Polonceau et la porte d'Aubervilliers. Il s'acoquine avec Poulet (sic), petit dealer et quasi concierge du coin, hésitant entre basculer totalement et continuer d'aider, comme il peut, son prochain.

Karmapolice est le deuxième long métrage de Julien Paolini. Il a été distingué par le Grand prix du festival polar de Cognac, une récompense qu'il avait déjà remportée en 2018 avec son premier film, *Amare amaro*. Le réalisateur a tourné en mode « commando » : trois semaines ont suffit pour l'essentiel des scènes, avec la participation des habitants, des commerçants et des associations du quartier. On reconnait au passage l'espace d'accueil de jour Naïm-Pain Partagé, installé rue de Clignancourt ou encore le jardin de la Table ouverte. Ici, Julien Paolini parvient à construire une ambiance polar typiquement parisienne.

Une ambiance maîtrisée

Les premières images, une succession de photographies issues de la série *Stalincrack* d'Hervé Lequeux n'y sont pas pour rien. Les nombreuses scènes de nuit qui meublent les insomnies de son protagoniste, l'appartement de passe dans lequel il s'installe et la rencontre avec son étrange voisine camée, enrichissent le suspense et accrochent le spectateur.

Quant au casting, outre l'acteur principal Syrus Shahidi, on reconnait Karidja Touré (nommée au César du meilleur espoir pour *Bande de filles* en 2015) et Alexis Manenti, César du meilleur espoir en 2020 pour *Les Misérables*. Autant d'ingrédients qui contribuent à la réussite de ce film chaudement recommandé et pas seulement pour le quartier. ● SANDRA MIGNOT

Karmapolice, de Julien Paolini, 1h20, en salle le 17 juillet.

MUSIQUE

CONCERTS BUCOLIQUES

Avec ses spectacles gratuits, le festival Rhizomes s'étend et s'enracine.

La 23e édition de Rhizomes annonce pour juillet des parenthèses enchantées dans les jardins et parcs de l'arrondissement, ainsi qu'au Parc floral de Paris. Blaise Merlin, enfant de la Goutte d'Or, fête ses vingt ans à la programmation artistique : *« Ce n'est pas rien. J'ai vécu des moments intenses, et je garde un souvenir ému des balades sur la petite ceinture en 2020. C'était la synthèse de tout ce que j'ai pu défendre. »* Ces moments où le public découvre artistes, art équestre, circassiens, musiciens perchés, sont un point d'orgue du festival, qui se déploie aussi en Ile-de-France, à Athis-Mons et Jossigny.

Au menu, le choix est riche

Souad Asla & le Chœur de femmes du Sahara d'Algérie investiront les rues de la Goutte d'Or (émotion garantie), Zarlor fera vibrer au son du maloya, Mouvman Alé fusionnera rock péchu et tradition réunionnaise, la griotte malienne Mah Damba ressourcera de sa voix puissante au son du sokou, Abdul & the Gang distillera son funk gnawa, les chants féminins polyphoniques de Maaar mêleront les continents et nombre de chants folkloriques surprendront, avec tambours, tablas, ou beatbox. ● JEAN SÉRILLIN

Du 29 juin au 21 juillet 2024, retrouvez la programmation complète sur : https://www.festivalrhizomes.fr

THÉÂTRE

SORTEZ-LES DE LÀ !

Quand un escape game vire au cauchemar, il faut rester unis et ingénieux... et compter sur la coopération du public.

David Roah x2

Trois amis s'inscrivent pour un escape game. Léa est une championne, membre des « démolisseurs de chrono », elle veut terminer celui-ci en un temps record. Jo est une fille enthousiaste, toujours partante. Leur pote Alex, un grand dadais un tantinet trouillard n'aimant que son train-train, est surtout là pour leur faire plaisir.

Le but du jeu est de restituer son sceptre au pharaon Passemoiletournevis. La résolution des énigmes n'est plus seulement un jeu d'esprit après que Fred, le hamster chéri du maître du jeu a boulotté les câbles électriques. C'était la seule façon de débloquer la porte. À plusieurs reprises, tandis que le découragement gagne nos héros, ils invoquent Isis et Osiris, les spectateurs étant promus au rang d'assistants de ces divinités. Sans bouder leur plaisir, ceux-ci vont leur prêter main forte en cherchant des objets, en reconnaissant des cris d'animaux ou même en bougeant sur une chorégraphie pseudo-égyptienne.

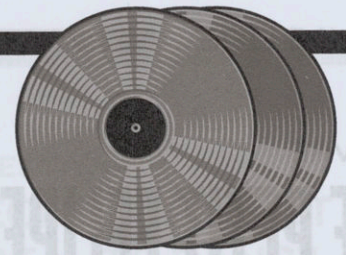
La mise en scène joue avec la lumière et le son pour créer une ambiance tendue ou souligner les progrès des captifs. A noter que les énigmes ont été conçues par Aurélien Lefrançois, un authentique expert en jeux d'évasion.

Une histoire d'amitié

Ce récit d'enfermement est né, c'est logique, pendant le confinement dans la tête de deux anciennes copines de lycée : Sophie Teulière et Amaïa. Avant tout, *Enfermés !* est une histoire d'amitié. À travers cette aventure, burlesque pour le public, angoissante pour les personnages, les masques vont tomber. La battante Léa porte un secret pas très glorieux. Alex, inhibé, se cachant derrière un savoir « wikipédia », met en pratique ce qu'il enseigne à ses élèves de techno. Jo, la solaire, demeure le ciment du groupe.

Les autrices ont écrit plusieurs fins possibles. Le choix (porte de gauche ou porte de droite ?) et le talent des spectateurs en décident. Quoi qu'il en soit, ils sortiront ravis de l'expérience. Un spectacle mené tambour battant où l'on peut emmener ses enfants. Mais pas son hamster. ● MONIQUE LOUBESKI

Enfermés jusqu'au 1er septembre au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules (M° Lamarck-Caulaincourt), samedi à 17 h et dimanche à 18 h. Réservation : funambule-montmartre.com ou 01 42 23 88 83



LE COUP DE CŒUR DU DISQUAIRE

À l'écart du grand circuit de l'industrie musicale, nos disquaires ont eux aussi des pépites à proposer. Ce mois-ci, Xavier de Dizonord met un coup de projecteur sur trois disques.

Chez Dizonord, installé depuis cinq ans rue André Messager, l'éclectisme est la règle. **Oiseaux** est un album d'enregistrements de l'ornithologue et bioacousticien Jean Roché, redécouvert et réédité par le disquaire dans une belle pochette, confiée à Olivier Bral pour la sérigraphie. **Musiques imaginaires de Méditerranée** est un beau disque du groupe montpelliérain La grande bleue, mêlant chants traditionnels provenant de différents rivages de ladite mer (Italie, Grèce, Maghreb, Moyen-Orient), et compositions inspirées de ces traditions. L'enregistrement qui date de 1983, avait à l'origine fait l'objet d'une diffusion très confidentielle, et était fort recherché des connaisseurs. Il a été réédité par Dizonord. Enfin, **Rideau!**, deuxième album du trio de jazz avant-garde Un drame musical instantané, paru à l'orée des années 1980, longtemps introuvable, est l'une des réussites de ce groupe composé de trois multi-instrumentistes (Jean-Jacques Birgé, Bernard Vitet, Francis Gorgé), adeptes de créations collectives improvisées, et de titres évocateurs. Il mêle musiques électroniques, enregistrements documentaires, et expérimentations sonores variées. ● JOACHIM JARREAU

Dizonord, 9 rue André Messager, métro Barbès-Rochechouart ou Anvers

COMÉDIE MUSICALE

LES FEMMES AUX COMMANDES

Imaginez-vous en 1958, au Pantages Theatre d'Hollywood, en pleine cérémonie des Oscars. Ce soir-là, alors qu'il est censé rafler plusieurs statuettes, le film « Vils Gladiateurs » fait un tollé. Notamment auprès de la critique, qui voit dans le rapprochement de deux rôles masculins un signe de déviance insupportable. Résultat, le film repart bredouille et se retrouve même déprogrammé des salles. C'en est trop pour le studio la Dustry Company, qui décide alors de donner le pouvoir aux femmes afin de se relancer.
Un fait impensable à une époque où aucune réalisatrice américaine n'a voix au chapitre. Mais qui est bien au cœur de la comédie musicale *Hollywoodiennes*. Chantée et dansée essentiellement par des femmes, elle a été créée par la (vraie) Dustry Company, une troupe associative cofondée par Adrien Gahinet et Charlotte Bouder. À travers seize chansons et autant d'artistes sur scène, cette uchronie féministe joyeuse, a pour but de remettre les femmes à la place qu'elles auraient dû avoir pendant l'âge d'or du cinéma américain. ● MAXIME RENAUDET

Hollywoodiennes, à l'Auberge de jeunesse Yves Robert, 20 esplanade Nathalie Sarraute (M° Marx Dormoy), les 12 et 13 juillet à 20 h. www.billetreduc.com ou 01 40 38 87 90

LIVRE

LE PETIT FELIPE : LA NATURE DANS LE CARTABLE

Le palmarès du livre jeunesse écologie vient d'être annoncé, couronnant des titres à destination des écoliers de tous âges.

Né dans le 18e, le Prix du livre jeunesse écolo poursuit sa route : il est maintenant devenu « Prix national ». La sélection 2024 est terminée grâce aux 500 élèves, du CP au CM2, de six régions différentes, qui ont eu à lire et choisir entre une douzaine de livres parmi les 125 envoyés par 54 maisons d'édition. Parmi eux, les enfants parisiens des écoles Françoise Dorléac A et B et de l'école Doudeauville, dont la classe « du dehors » au Bois Dormoy *(lire notre n° 320)*.

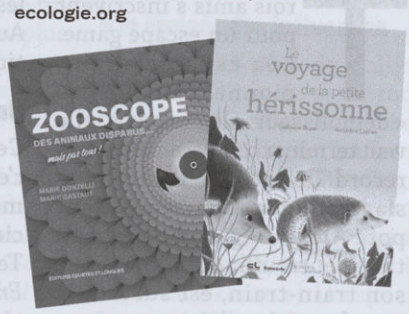
Albums, BD, romans, documentaires... tous parlent d'écologie, d'environnement ou du vivant aux plus jeunes et sont fabriqués sur le continent européen, les organisateurs refusant *« désormais de faire concourir des livres qui viennent d'Asie afin de soutenir une production éditoriale écoresponsable »*.

Au terme d'une intense année de lectures, rencontres avec les auteurs et échanges sur les livres qui leur étaient proposés, les jeunes lecteurs se sont prononcés. A la presque unanimité (certains à l'école Françoise Dorléac n'ont *« pas aimé les illustrations parce qu'il y avait trop de noir »* ou sont *« contre ce choix »*), les « Graines de lecteurs », CP/CE2, ont récompensé *Le voyage de la petite hérissonne* de Guillaume Poyet, illustré par Amandine Laprun (Actes Sud Junior), un voyage plein de péripéties et de dangers pour découvrir la vie du hérisson dont l'habitat naturel est menacé.

Les plus grands, « Lecteurs en herbe », CM1/CM2, ont quant à eux choisi *Zooscope des animaux disparus... mais pas tous !* de Marie Donzelli et Marie Gastaut pour les illustrations (Éditions courtes et longues), un livre sous forme de quiz qui sensibilise à la protection des espèces en voie de disparition pour cause de fonte de la banquise, surpêche, déforestation, pollution plastique...

Le prix sera remis le 5 octobre prochain à l'Académie du climat, lors de la 22e édition du Festival du livre et de la presse d'écologie qui aura pour thème cette année *« Une écologie nommée désir ! »*. ● SYLVIE CHATELIN

Académie du climat, 2 place Baudoyer, Paris 4e. Pour plus d'infos, s'inscrire ou inscrire sa classe pour l'année scolaire prochaine : festival-livre-presse-ecologie.org



SPECTACLES

ÉOLE EN FÊTE

Dans le cadre des Bibliolympiades, plusieurs spectacles gratuits pour la famille auront lieu aux Jardins d'Éole. Le 1er août, le collectif Ondes urbaines proposera une relecture hip-hop des Fables de La Fontaine. Le 24 août, place à un conte musical, *« Panique au bois béton »* qui joue avec les codes du hip-hop, du funk et de la disco. Enfin, le 29 août, c'est la compagnie Les Grandes Personnes d'Aubervilliers qui investira à son tour les lieux avec sa déambulation *« À Trottinette »*, qui fera danser à coup sûr petits et grands.● WILLIAM EVEN

Bibliolympiades, aux Jardins d'Éole, 56 rue d'Aubervilliers (M° La Chapelle ou Marx Dormoy). Plus d'infos sur www.paris.fr

LE 18E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

UN NUAGE ENTRE LES DENTS DE MARCO PICO (1974)

Malisard (Philippe Noiret) et Prévot (Pierre Richard) forment un binôme de faits-diversiers toujours sur la brèche surnommés « les cow-boys ». Des piliers du Soir de Paris, un quotidien populaire inspiré de France-Soir. Malisard griffonne sur son calepin, Prévot se comporte en « paparazzi des pauvres », conduisant à tout berzingue une 403 pourrie. On les voit slalomer boulevard de La Chapelle, déraper à l'angle des rues Pajol et Riquet, doubler une ambulance pour effectuer un tête à queue au croisement de la rue Curial et reprendre la rue Riquet.

A force de vivre au quotidien dans le monde de la délinquance, les deux hommes ont l'esprit déformé. Après avoir récupéré les deux enfants de Prévot à la sortie de l'école, ils se rendent dans une bijouterie récemment cambriolée. Les gosses disparaissent. Ont-ils été enlevés par un sadique ? Ce film, tourné en grande partie la nuit, louche du côté du néo-polar américain peuplé de anti-héros peu reluisants. Aujourd'hui on peut penser qu'il a ouvert la voie à des films situés dans le nord de Paris . Comme *Les Ripoux* ou *Tchao Pantin*. Les décors urbains alternent entre une banlieue vieillotte et des quartiers modernisés à la hussarde.

Les deux comédiens, alors rois du box office, se plaisent à casser leur image. Noiret s'est fait la tête d'un « Lucien Bodard des chiens écrasés » : kilos en trop, barbe de cinq jours, cigarillo au coin du bec. Le corps élastique de Pierre Richard est toujours burlesque mais bien plus agressif. Yves Robert ne pouvait rien refuser à son Alexandre le bienheureux ou à son grand blond. Mais il n'a aimé ni leur look cracra ni leurs personnages de losers. Le public, dérouté, n'a pas suivi ce « nuage » aujourd'hui restauré et projeté à la cinémathèque. ● MONIQUE LOUBESKI

THÉÂTRE

ON JOUE, MÊME L'ÉTÉ

Les vacances sont arrivées, mais de nombreuses pièces jouent les prolongations dans notre arrondissement. C'est le cas, notamment, de ***Fin de partie*** au théâtre de l'Atelier. Denis Lavant et Frédéric Leidgens interprètent cette reprise de la pièce de Samuel Beckett, prix Laurent Terzieff en 2023, du mercredi au samedi jusqu'au 14 juillet. De son côté, ***Big Mother***, thriller politico-journalistique créé par Mélody Mourey, visible du mardi au dimanche aux Béliers parisiens et ce jusqu'au 13 juillet, avant une reprise à partir du 17 août. Auréolé du Molière de la comédie et de celui de l'auteur francophone vivant *(lire notre numéro 327)*, ***C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*** continue elle, de fouler les planches du théâtre Lepic, du mardi au samedi, jusqu'au 13 juillet également. L'occasion idoine pour aller voir cette pièce qui plonge dans l'univers hilarant et touchant de cinq Parisiens en quête de bonheur.

Enfin, Le Funambule propose aussi un programme alléchant en juillet et en août. Que ce soit avec le spectacle musical ***Si j'étais Joséphine Baker*** (les dimanches), le spectacle d'improvisation, ***Les shows perchés*** (les mercredis) et la comédie ***Le Magot*** qui vous fera pleurer de rire (les samedis).

Le jeune public ne sera pas non plus en reste puisque deux super spectacles rythmeront la programmation du Funambule : ***Charlie Poppins fait son cirque*** et ***Mon grand-père, les jeux et moi.*** ● WILLIAM EVEN

Alejandro-Guerrero

PHOTO

L'ŒUVRE ULTRA GRAPHIQUE D'ISHIMOTO

La 39e exposition du Bal présente le travail d'un artiste méconnu en France, malgré une carrière couronnée de nombreuses récompenses aux Etats-Unis et au Japon.

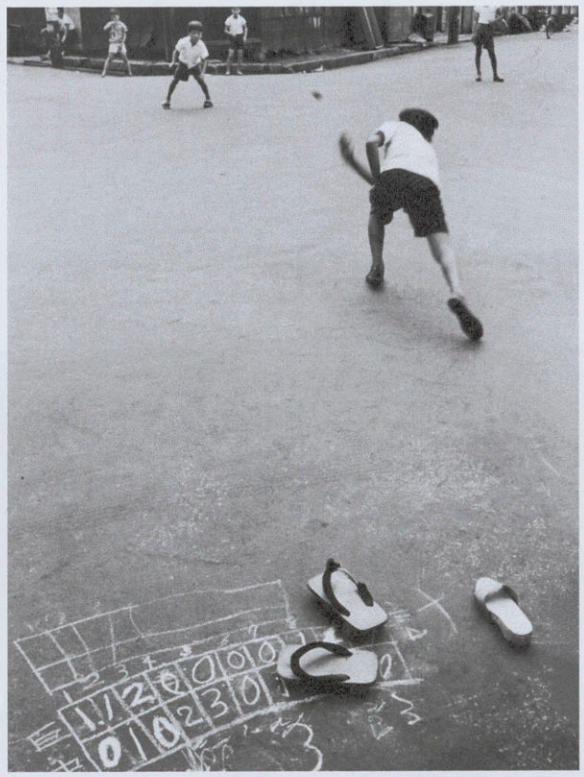
Noir et blanc, ombres et lumières, lignes droites, courbes et textures, la photo de Yasuhiro Ishimoto est une belle découverte proposée par le Bal. Le photographe américano-japonais qui a traversé le XXe siècle s'est formé à l'Institut du design de Chicago, dans l'esprit New Bauhaus. De quoi expliquer l'esthétique qui imprègne son travail.

Ishimoto est né aux Etats-Unis, puis a été élevé au Japon. Il a regagné l'Amérique du nord pour y étudier l'agriculture juste avant qu'éclate la Seconde Guerre mondiale. Il fait ses premiers pas en photo dans un camp d'internement entre 1942 et 1944.

Qu'il photographie des paysages, des personnes ou des éléments d'architecture, le cadre et la composition sont toujours impeccablement travaillés. Ishimoto cherche le contraste. Il prend le temps de voir surgir le moment clef pour appuyer sur le déclencheur, celui où un être humain croise l'ombre pile au bon endroit. Mais il saisit aussi des images au vol, presqu'à l'aveugle.

L'exposition présente essentiellement son travail urbain réalisé à Chicago et à Tokyo dans les années 1950-1960. Puis dans la villa impériale de Katsura à Kyoto, dans laquelle il met en valeur des lignes dignes d'un Mondrian. Enfin quelques œuvres plus récentes révèlent une volonté de fixer l'éphémère, traces de pas dans la neige, des canettes aplaties, feuilles mortes, à la façon de natures mortes. Et le tout se contemple en série, grâce aux 169 tirages d'époque exposés pour la première fois en Europe. ● SANDRA MIGNOT

Yasuhiro Ishimoto, Des lignes et des corps
Jusqu'au 17 novembre, au Bal, 6 impasse de la Défense (M° Place de Clichy), ouvert de 12 h à 19 h du jeudi au dimanche, jusqu'à 20 h le mercredi.



Tokyo, Little Ones

© Kochi Prefecture, Ishimoto Yasuhiro Photo Center x2

Chicago, Halloween, 1948-1952

CONCERTS

AUX ARÈNES EN MUSIQUE

Les Trois Beaux Days reviennent pour trois soirées hors-les-murs. Au programme, du rap mais pas que.

Pour la quatrième édition de cet événement organisé aux Arènes de Montmartre, Les Trois Baudets ont encore mis la barre haute. À tel point que les concerts du jeudi et du samedi affichent complet. Normal, c'est le rappeur havrais Médine, vingt ans de carrière, qui lancera les hostilités avec un concert acoustique lors duquel il interprétera vingt titres réarrangés. Une prestation inédite qui devrait ravir les spectateurs, comme celle du trio Oum. Composé de la chanteuse et percussionniste marocaine du même nom, du trompettiste Camille Passeri et de l'oudiste Yacir Ramia, le groupe naviguera lui, entre jazz et musique classique.

Enfin, n'attendez pas si vous voulez assister le vendredi au concert du rappeur S.Pri Noir. Auteur de son troisième album *La cour des miracles* en février dernier, cet ancien ado du 18e fera résonner ses mélodies hors pair et ses textes aiguisés. Avant lui, la chanteuse et rappeuse Surprise jouera sur scène son dernier opus, *Le plus beau des monstres*, sorti en mai.

À noter que chaque concert est précédé d'une première partie assurée par une artiste féminine : Surprise, donc, mais aussi la rappeuse Vicky R et la harpiste et cheffe de chœur, Sophye Soliveau.

Toujours plus de femmes sur scène. ● MAXIME RENAUDET

Aux Arènes de Montmartre, 25 rue Chappe (M° Abbesses), les 4, 5 et 6 juillet de 20h à 23h (Prévente : 35 €. Sur place : 38 €) lestroisbaudets.com

FESTIVAL

ECLECTISME ET BEAUTÉ DANS LA COUR DU LYCÉE

De la danse, de la musique, du théâtre, du cabaret et des installations artistiques occupent le lycée Jacques Decour pour le début de l'été.

Paris l'été est de retour. Plus précoce, pour cause de JOP : tout se déroule dans la première moitié du mois de juillet. Et la quasi-totalité des spectacles et installations ont lieu dans le lycée Jacques Decour, pour la même raison.

Comme chaque année, l'équipe du festival est partie en quête d'artistes de toutes nationalités et de tous horizons. Cinq évènements gratuits sont à l'affiche. Le chorégraphe Olivier Dubois présentera *Podium*, une création réalisée avec soixante sportives et sportifs (été olympique oblige) pratiquant la boxe, la gymnastique rythmique ou le roller. Dans la cour d'honneur du lycée, une lune de sept mètres de diamètre, éclairée de l'intérieur et construite par Luke Jerram à partir d'images haute résolution de la NASA viendra illuminer les lieux. Quant à Cécile Léna, elle propose une histoire du jazz en huit actes à travers des maquettes évoquant les grands courants emblématiques de ce genre musical et au sein desquels les visiteurs évoluent. Yuna Le Braz (dite Wonderbraz) vient mixer durant une heure le 9 juillet dans la cour du bar, autour des musiques du monde. Et le Galatik Ensemble proposera son spectacle *Hot dog*, une fresque acrobatique, burlesque et musicale des luttes à travers l'histoire.

D'ici et d'ailleurs

La soirée d'ouverture apparaît prometteuse grâce au spectacle *Cheb* du chorégraphe Filipe Lourenço : deux danseurs et deux musiciens y font dialoguer musiques traditionnelles du Maghreb et airs populaires d'aujourd'hui, questionnant notre rapport à la mémoire et à la communauté. Difficile de faire un choix entre les 17 évènements payants ou en libre accès du programme. *La Saga de Molière*, revisitée par Johana Giacardi et la troupe pleine d'humour des Estivants est particulièrement tentante. Ainsi que la performance musicale de Johan Papaconstantino qui remet au goût du jour le rebetiko, cette musique grecque des bas-fonds de l'Athènes des années 1930. ● SANDRA MIGNOT

Du 3 au 16 juillet, au lycée Jacques Decour, 12 avenue Trudaine (M° Anvers), programme complet et réservations : https://www.parislete.fr/ mais aussi sur place à partir du 3 juillet.

CATHERINE NEVANNEN, UNE VIE CONSACRÉE À L'ÉCOLE

L'heure de la retraite a sonné pour Catherine Nevannen, l'énergique directrice de l'école Simplon depuis son ouverture en 2004. Vingt ans d'engagement pour la mixité et l'accès à la culture pour tous.

Si active et dynamique depuis le début de sa carrière, Catherine Nevannen s'étonne que tout le monde lui demande si elle a des projets pour la suite. « *Je n'en ai pas même si j'aimerais profiter du temps* », rétorque celle qui en a cruellement manqué et énormément donné jusqu'à maintenant. Un vœu pieux sans doute pour cette femme qui, aux yeux d'Ana-Lia, enseignante depuis sept ans dans l'école et devenue amie, « *a vraiment incarné la mission du service public* ». Car avant Simplon, faute de poste dans le 18e, Catherine Nevannen est passée par la Nouvelle-Calédonie, où elle a enseigné en brousse, avant de revenir dans l'arrondissement et de prendre la direction de l'école de la rue du Département de 2000 à 2003. Entre temps, ses années à l'école Houdon avec l'équipe qui a mis en place l'aménagement du temps de l'enfant l'ont profondément marquée et influencée. Ce n'est donc pas un hasard qu'elle soit arrivée à Simplon, même si au départ elle n'avait pas envie de venir dans « *un quartier qui était à l'époque jugé difficile* ». Pourtant, elle a tout de suite aimé Simplon, cet endroit « *où les gens sont adorables et où on a fait plein de projets* ».

Thierry Nectoux

Une directrice inspirante

Installer l'établissement scolaire dans le quartier et l'ouvrir aux parents d'élèves : voilà l'un des premiers objectifs que s'est donné Catherine Nevannen il y a vingt ans. « *Chaque fois qu'il y avait des incidents, je sortais voir les parents,* explique-t-elle. *On a vécu des périodes difficiles, c'est comme la vie, mais il y a eu de très beaux moments.* » De très beaux projets éducatifs aussi, puisque l'école a travaillé avec l'association Simplon en fêtes, participé aux fêtes de quartier et à la conception de Culture sur cour. Ana-Lia, pour qui Catherine a été un vrai mentor, le confirme : « *Elle m'a transmis l'idée que l'école n'est pas seulement un lieu où l'on apprend, mais aussi un formidable vecteur pour créer du lien dans les quartiers populaires, grâce à une pratique instrumentale, un développement de leur esprit critique et la transmission du collectif.* »

Les collègues de Catherine Nevannen ne sont pas les seuls à avoir été marqués par sa vision de l'éducation scolaire. Les parents également, à l'image de Jean-Christophe, père de trois enfants, anciens élèves de l'école. « *Catherine a construit une école où nos enfants ont pu s'épanouir dans la sérénité, la joie, la confiance en soi et le bonheur, tout simplement. Elle a mis tous les moyens pour que les enseignants et les agents se mettent au service de leur bien-être.* »

> « Elle a mis tous les moyens pour que les enseignants et les agents se mettent au service du bien-être de nos enfants. »

Car très vite Catherine propose des activités périscolaires culturelles et artistiques. En 2005, elle crée même l'association « 4 à 4 dix-huit » avec les trois autres écoles du quartier (rue des Amiraux, rue des Poissonniers et celle du 7 rue Championnet) avec un objet clair : mixité sociale et réussite scolaire des élèves. Très rapidement, un pôle musical voit le jour et avec lui une longue collaboration de onze ans avec la compagnie d'opéra comique, Les Frivolités parisiennes, offrant chaque année des spectacles où les enfants dansent, jouent, chantent et se produisent dans le grand amphithéâtre de l'université Clignancourt devant 600 personnes et à la Halle Pajol. En parallèle, elle met également en place une pratique instrumentale *(voir notre numéro 325)* avec l'association nationale Orchestre à l'école, l'objectif étant qu'un projet soit labellisé avant son départ et puisse perdurer ensuite.

Héritage familial

Issue d'une famille populaire, Catherine Nevannen a grandi entre deux milieux. Celui de son père, fils d'ouvrier, devenu énarque et haut fonctionnaire au ministère de l'Intérieur, conscient qu'il ne possédait pas la culture et les codes de son nouveau milieu et qui, à travers ses enfants, voulait prendre une revanche sur la vie. Très attaché à la réussite scolaire, il les fait grandir, elle et son frère, dans le 17e, à quatre dans un deux-pièces, dans « *un arrondissement qu'il pensait bon pour nous* ». Catherine se rend compte que, contrairement à elle, toutes ses amies font de la danse, de la musique et comprend très vite qu'il y a deux solutions : faire comme son père en considérant que ce n'est pas pour elle ou, au contraire, foncer vers ce milieu étranger. Elle a clairement choisi la seconde option. Pour elle-même et pour les élèves dont elle a la charge, même si elle souligne qu'elle a subi quelques petites humiliations à la danse et toujours senti qu'elle n'était pas de la même extraction sociale.

Elle s'est enrichie de cette confrontation et s'est convaincue que la mixité au niveau de l'éducation et de la construction de sa vie est indispensable. Confrontation également dans son milieu familial. Sa mère, assistante sociale, fille de colons en Indochine (son grand-père industriel était parti y installer les chemins de fer) avait mené la grande vie. « *Je me sens riche des récits de ma mère qui a vécu une vie dorée de grande bourgeoise,* affirme-t-elle. *Mais aussi de ceux de mon grand-père paternel qui travaillait dans une usine de haricots verts à Quimperlé, de mon père qui a eu une vie chaotique et accidentée et de tous les gens que j'ai rencontrés, ici, à l'école.* »

La reine de la bricole

Malgré son départ, l'ancienne directrice de l'école Simplon aimerait accompagner la nouvelle direction – si elle le souhaite – dans le prolongement de son action. En attendant, elle a été tout au plaisir des multiples fêtes organisées en son honneur par son équipe, les parents, les associations du quartier et les élèves, présents et anciens. « *Tous se sont cotisés pour m'offrir un vélo-cargo électrique,* s'extasie-t-elle dans un sourire radieux. *Le tout, avec une petite caisse pour trimballer toutes les affaires de l'association car tout le monde sait que je bricole beaucoup : tous mes petits morceaux de bois.* » Une chose est sûre, à la retraite, Catherine Nevannen ne risque pas de s'ennuyer. ● SYLVIE CHATELIN